



**P 12 LA RENTRÉE SE POURSUIT**

Le recteur accueille les nouveaux étudiants.

**P6 CAPSULE SCIENCE**

Le 11 septembre a-t-il signé la mort des gratte-ciels ?

**P7 PSYCHOLOGIE** Antonio Zadra lève le voile sur le somnambulisme.

**P8 PSYCHOLOGIE**

Les relations amoureuses perturbent les adolescents.



## Génération X et Y : pas si sacrifiées que ça

Les boomers ont tout pris sur leur passage et n'ont rien laissé aux générations suivantes. Ce cliché à la vie dure, mais devrait définitivement être considéré comme non fondé. Une étude réalisée par Jacques Légaré, professeur au Département de démographie, et son étudiant Pierre-Olivier Ménard laisse en effet entrevoir un tableau plutôt méconnu des nouvelles générations lorsqu'on les compare avec les boomers.

La génération des années 1966-1976, appelée génération X pour « sacrifiée », n'est pas nécessairement celle du chômage. Chez les hommes de cette génération, le taux d'activité est de 91 % alors qu'il était de 92 % lorsque les boomers étaient âgés de 30 à 35 ans.

Au chapitre de l'emploi, la seule différence notable apparaît au sein des boomers eux-mêmes quand on divise cette génération en deux groupes ; chez les « vieux boomers » (de 1946 à 1956), le taux d'occupation était de 94 % entre 30 et 35 ans, comparativement à 90 % chez les « jeunes boomers » (de 1956 à 1966).

Parmi la génération qui était âgée de 20 à 25 ans au tournant du siècle – la génération Y –, le taux d'activité atteignait 80 %, ce qui est légèrement supérieur à celui des X de cet âge.

Les femmes de la génération X ont quant à elles une situation plus enviable que les boomeuses. Toujours pour la tranche d'âge de 30 à 35 ans, le taux d'activité était sous la

Suite en page 2



L'accessibilité à l'éducation a profité davantage aux X qu'aux boomers.

# Les écoliers devraient bouger deux fois plus



Contrairement à un grand nombre d'écoles, l'école primaire Sainte-Marie, de la Commission scolaire des Patriotes, sur la rive sud de Montréal, a fait de l'activité physique une réelle priorité.

## Dans 139 écoles de Montréal, les élèves font moins de 30 minutes d'activité physique par jour

La majorité des enfants qui fréquentent les écoles primaires publiques de Montréal font moins d'une demi-heure d'activité physique par jour à l'école. « S'ils sont inactifs en dehors du cadre scolaire, la plupart des écoliers se retrouvent sous les niveaux recommandés par l'Office de la santé publique du Canada et publiés dans son *Guide d'activité physique canadien pour les enfants* », commente Tracie Barnett, auteure d'une étude sur la question réalisée à la Direction de la santé publique de Montréal-Centre et dont les résultats viennent de paraître dans *Health Education and Behavior* (avril 2006).

L'étude révèle une grande disparité parmi les 277 écoles de cinq commissions scolaires qui ont participé à l'enquête. Dans certains établissements, l'élève type peut être physiquement actif jusqu'à 100 minutes par jour alors que, dans

d'autres, il bougera moins de 14 minutes, précise la chercheuse rattachée au Groupe de recherche interdisciplinaire en santé. Dans la moitié des écoles, l'élève type est actif moins de 30 minutes quotidiennement. « Les écoles où les jeunes font le plus d'exercice ne mettent pas seulement l'accent sur les sports durant les récréations et les temps libres, elles encouragent également leurs élèves à se joindre à des équipes sportives, elles organisent des tournois, des olympiades de fin d'année. Et, fait remarquable, les directrices ou directeurs des établissements semblent exercer un grand leadership en la matière. S'ils sont actifs [c'est-à-dire s'ils pratiquent une activité physique au moins une fois par semaine], leur école a deux fois plus de chances de se situer parmi les établissements où les jeunes bougent le plus. »

Dans cette étude, on n'a pas tenu compte uniquement

des périodes consacrées à l'éducation physique (variant de 30 à 120 minutes par semaine), mais de toutes les occasions offertes aux écoliers de faire de l'exercice, que ce soit durant la récréation, à l'heure du dîner, au cours d'activités parascolaires ou au service de garde. À partir de ces minutes potentielles d'activité physique, on a estimé le temps réellement passé à faire de l'exercice en se basant sur les données publiées les plus favorables. Celles-ci suggèrent que, par exemple, les enfants ne sont actifs pendant les cours d'éducation physique que durant un maximum de 40 % du cours, même si d'autres jugent que c'est beaucoup moins.

**L'école primaire, un milieu de vie**

C'est à l'école que les enfants passent la majeure partie de leur journée. Inquiets de la sédentarisation des adolescents

(71 % des filles et 57 % des garçons de 13 ans ne font pas suffisamment d'exercice pour en ressentir les bienfaits sur leur santé), les spécialistes de la santé publique pensent que l'école primaire est un endroit privilégié où les habitudes de vie des jeunes sont renforcées. Se rendre à l'école n'offre plus la possibilité d'être actif comme naguère : en 1971, 8 enfants sur 10 se rendaient à l'école à pied ; 20 ans plus tard, ils ne sont plus que 9 % à le faire.

Dans certains établissements, on bouge beaucoup durant le temps passé au service de garde ; mais dans d'autres, le service de garde semble nuire, puisqu'il occupe l'espace qui aurait pu servir à des activités physiques parascolaires.

Même si elle reconnaît que la situation est inquiétante, Tracie Barnett insiste pour dire que son étude n'a pas pour but de dénoncer la place limitée que le système scolaire réserve à l'activité physique. « Au contraire, nous espérons sensibiliser le milieu de l'éducation à cette question. D'ailleurs, plusieurs commissions scolaires de Montréal travaillent très fort

Suite en page 2

## Les écoliers devraient bouger deux fois plus

Suite de la page 1

pour augmenter les occasions où les jeunes pourraient être physiquement actifs à l'école. »

Si la publication de ces résultats ne date que de quelques mois, la collecte des données remonte à plus de six ans maintenant. « C'est au moment d'implanter la réforme scolaire qu'on a voulu brosser un tableau de la situation, explique M<sup>me</sup> Barnett, dont ce travail a constitué un chapitre de sa thèse de doctorat. La Direction de la santé publique de Montréal-Centre s'inquiétait des conséquences éventuelles d'une diminution possible du temps alloué à l'éducation physique proprement dite dans les cours. »

En effet, de 1979 à 2000, le ministère de l'Éducation du Québec recommandait une pratique hebdomadaire de 120 minutes d'activité physique. Le nouveau programme a divisé en deux cette recommandation; dans les 60 minutes hebdomadaires, un



Tracie Barnett

volet théorique d'éducation à la santé était ajouté. Mais en 2006-2007, le ministère amorce un autre virage : à la journée scolaire se greffent 18 minutes qu'on entend bien consacrer à l'éducation physique. Toutefois, le ministère laisse aux écoles le soin de décider si ce temps sera occupé à cette discipline ou à une autre.

### Sédentarité en hausse

Pour obtenir ses données, la chercheuse a utilisé des questionnaires détaillés envoyés par des collègues de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre aux directeurs et aux professeurs d'éducation physique de 323 écoles publiques montréalaises. Quarante-huit pour cent d'entre eux ont retourné leurs réponses.

Parmi les nombreuses questions posées, certaines portaient sur le temps attribué aux cours d'éducation physique et sur le temps dévolu aux activités sportives avant et après les heures de classe. On s'est aussi penché sur les installations sportives dont les écoles disposaient. « Si une école manque de locaux, on peut supposer qu'une collaboration avec la communauté pourrait augmenter les occasions de pratiquer une activité physique, explique la chercheuse qui poursuit des études postdoctorales au Département

*Plus les adolescents prennent part à des activités physiques vigoureuses, plus leur tension artérielle est bonne.*

de médecine sociale et préventive. Par exemple, l'arrondissement où l'école est située pourrait prêter à l'établissement des terrains de soccer ou des patinoires. »

Lorsqu'on leur pose la question, les parents sont aussi très nombreux à approuver une place plus grande réservée à l'activité physique. Plus de 92 % d'entre eux, selon un récent sondage, appuient les initiatives des écoles pour augmenter le temps consacré aux différents sports.

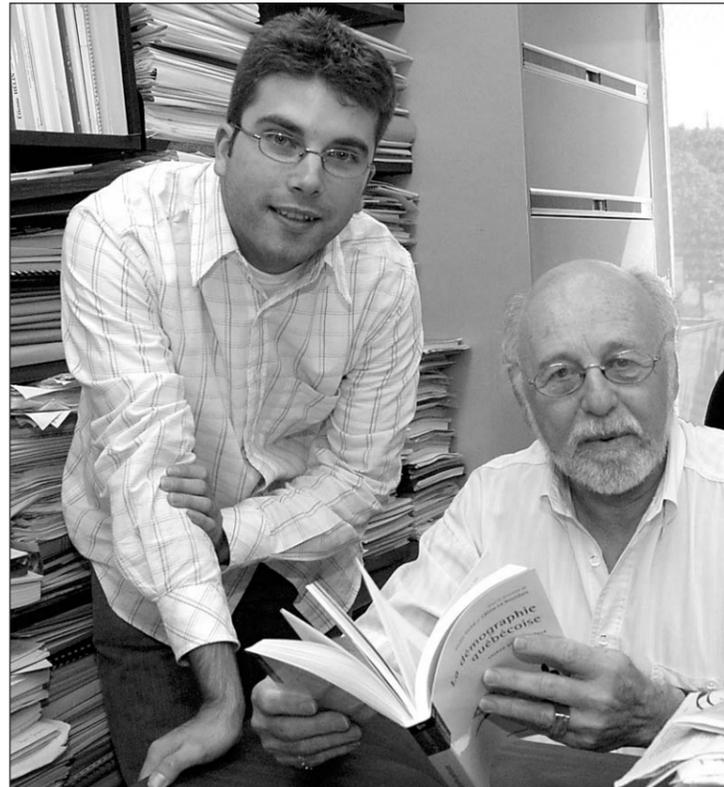
Il demeure que les conclusions de cette étude font réfléchir. « L'école est le seul endroit où l'on peut joindre la presque totalité des jeunes, dit M<sup>me</sup> Barnett. Cela ne signifie pas que les autres milieux de vie, comme la maison et le quartier de résidence, n'ont pas un rôle à jouer, mais l'école offre une chance unique d'améliorer la santé des enfants grâce à des choix judicieux afin qu'ils puissent acquérir et maintenir de saines habitudes de vie. »

Depuis quelques années, cette diplômée de l'UdeM en actuariat, qui a poursuivi des études en épidémiologie et en biostatistique à l'Université McGill avant de revenir sur le campus, s'intéresse aux effets de l'activité physique sur la santé des jeunes. Une de ses récentes contributions a porté sur le lien entre la tension artérielle et l'exercice parmi un échantillon de jeunes âgés de 13 à 16 ans. Sa conclusion : plus les adolescents prennent part à des activités physiques vigoureuses, plus leur tension artérielle est bonne. Même l'activité physique modérée apporte des bienfaits mesurables.

Voilà une autre preuve que les stratégies de contrôle et de traitement du surplus de poids chez les enfants s'avèrent primordiales. « Faire de l'exercice est une façon parmi d'autres de lutter contre l'obésité, conclut-elle. Les écoles sont des partenaires essentiels dans cette lutte, qu'il faut soutenir dans leurs efforts. »

Mathieu-Robert Sauvé

## Génération X et Y : pas si sacrifiées que ça



Pierre-Olivier Ménard et Jacques Légaré

Suite de la page 1

barre des 70 % chez les boomeuses, mais grimpe à 78 % chez les X.

### Qualité de l'emploi

Les démographes ont également tenu compte de la qualité de l'emploi. Là encore, les jeunes de la génération X n'ont rien à envier à leurs prédécesseurs : 88 % des hommes X occupent un emploi à temps plein contre 89 % des vieux boomers et 84 % des jeunes boomers.

Chez les femmes, 75 % des X occupent un emploi à plein temps contre 69 % des vieilles boomeuses et 71 % des jeunes boomeuses.

Il serait également faux de penser que les jeunes générations ne trouvent comme emplois que ceux qu'elles se créent elles-mêmes. En 2001, 31 % des jeunes boomers étaient travailleurs autonomes, contre 16 % des X. Chez les Y âgés de 25 ans, le taux chute à 3 %.

Le document produit par les deux chercheurs ne donne toutefois pas d'information sur la rémunération, si ce n'est pour dire que l'entrée plus tardive de la génération X sur le marché du travail a « possiblement eu des impacts négatifs sur leur revenu ».

L'accessibilité à l'éducation postsecondaire, facilitée par les réformes de la fin des années 60, a par ailleurs profité davantage aux X qu'aux boomers. En 1981, la proportion de diplômés d'université chez les 25-29 ans (vieux boomers) était de 14 % ; en 2001, dans le même groupe d'âge (génération X), le taux était de 28 %.

Un autre mythe tombe en matière d'épargne-retraite, objectif principal de cette étude commandée par l'Institut canadien de la re-

traite et des avantages sociaux. Du côté du Régime de rentes du Québec, les boomers et les X ont pour ainsi dire le même taux de participation au tournant de la trentaine. Pour ce qui est des régimes enregistrés (REER), les X ont un taux de participation plus élevé que les boomers. « Contrairement aux idées reçues, la participation aux REER n'est pas une activité de personnes âgées », notent les chercheurs.

Évidemment, boomers, X et Y n'ont pas le même poids démographique, ce qui pourra jouer sur l'épargne collective à moyen terme.

### Valeurs sociales

Il semble que ce soit sur le plan des valeurs sociales que les deux générations se distinguent le plus. Boomers et X ont en effet des valeurs différentes à l'égard du travail. Les boomers acceptent des augmentations de tâche et consentent à travailler de longues heures, ce à quoi les X sont plutôt réfractaires.

Des différences ressortent également quand vient le temps de fonder une famille. Les femmes de la génération X ont leurs enfants plus tard que les boomeuses, mais le nombre d'enfants est le même chez les deux générations, soit 1,6 par femme.

La question de l'avortement représente par ailleurs une des principales différences intergénérationnelles ; plus on est jeune, plus on y recourt. Chez les vieilles boomeuses, on comptait 6 avortements pour 1000 femmes lorsque celles-ci étaient âgées de 20 à 25 ans ; le taux atteint 30 % chez les X et 35 % chez les Y. Chez les femmes de moins de 20 ans, la proportion d'avortements a doublé entre 1980 et 1998. « Considérant que l'accès à la contraception est très facile, on doit conclure qu'il y a un relâchement de ce côté chez les jeunes », souligne Jacques Légaré.

Finalement, la façon de vivre le couple est radicalement différente entre boomers et X. Entre 30 et 35 ans, moins de 10 % des vieux boomers vivaient en union libre, un taux qui atteint 35 % chez les X.

Daniel Baril

## Saviez-vous que...

### ... au milieu des années 40 l'Université de Montréal organisait des cours de préparation au mariage pour les étudiants ?

À partir de 1946-1947, l'aumônerie de l'Université met sur pied une série de 10 cours destinés aux étudiants fiancés afin de « permettre à [ces] jeunes gens et jeunes filles qui se sont engagés l'un envers l'autre [de] préciser les exigences de la vie conjugale, leur faire entrevoir ses difficultés, sa grandeur et l'éminence à laquelle deux êtres peuvent parvenir ».

Les cours semblent connaître beaucoup de succès puisque, en raison d'un manque de ressources, ils sont réservés aux étudiants qui terminent leur dernière année d'études. Ils touchent à plusieurs domaines, allant de la « vocation du mariage » et de la morale conjugale aux rapports entre la profession et le foyer. Si certains cours relatifs aux aspects plus « mystiques » du mariage sont donnés par l'au-

mônier de l'Université, celui-ci fait aussi appel à des couples de jeunes mariés pour traiter du budget et de l'adaptation psychologique du nouveau couple.

Les questions de l'anatomie et physiologie sexuelle de l'homme et de la femme » ainsi que de l'« adaptation sexuelle dans les premiers temps du mariage » sont abordées par un « ménage de médecins, le docteur voyant les jeunes gens dans une pièce, et madame le docteur les jeunes filles dans une autre pièce ».

En 1947-1948, 110 couples se sont montrés désireux de suivre ces cours, mais, faute d'encadrement nécessaire, seuls 15 couples de la Faculté de médecine, 14 de la Faculté de droit et 13 de la Faculté de génie civil ont pu en bénéficier. L'histoire ne dit pas si ces derniers ont vécu heureux et ont eu de nombreux enfants...

Source :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Secrétariat général (D0035).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033).



L'aumônerie de l'Université organisait des cours de préparation au mariage.



**FORUM** Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal  
www.iforum.umontreal.ca  
Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)  
3744, rue Jean-Brillant  
Bureau 490, Montréal  
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières  
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé  
Photographie : Bernard Lambert  
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin  
Révision : Sophie Cazanave  
Graphisme : Cyclone Design Communications  
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction  
Téléphone : 514 343-6550  
Télécopieur : 514 343-5976  
Courriel : forum@umontreal.ca  
Calendrier : calendrier@umontreal.ca  
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité  
Représentant publicitaire : Accès-Média  
Téléphone : 514 524-1182  
Annonces de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875

## Affaires universitaires

# Les frais technologiques sont absolument nécessaires

L'enseignement a changé : moins de livres et davantage de multimédia, rappelle Pierre Simonet

Les nouveaux frais technologiques sont indispensables, a rappelé cette semaine le vice-provost et vice-recteur à la planification, Pierre Simonet. En raison de la situation financière difficile certes, mais également parce que le recours aux technologies dans l'apprentissage connaît actuellement un essor considérable.

« Il y a 30 ans, lorsque j'étais étudiant, nous apprenions en utilisant des livres. Aujourd'hui, les modes de transmission du savoir ont changé et nous sommes à l'ère du multimédia », a fait valoir M. Simonet au cours d'un entretien il y a quelques jours. Or, ce nouvel environnement a un prix.

Les frais technologiques, imposés aux étudiants à compter de cette année, sont de 4 \$ par crédit par étudiant, ce qui correspond à 60 \$ par trimestre pour un étudiant à temps plein. L'Université récoltera ainsi 4,3 M\$.

À l'heure actuelle, l'ensemble des coûts liés aux nouvelles technologies destinées aux étudiants s'élèvent à 5 M\$, pour lesquels l'UdeM reçoit 2,2 M\$ de subventions gouvernementales. En fait, l'Université aurait besoin d'investir de 6 à 7 M\$ dans les infrastructures si elle en avait les moyens.

Pour M. Simonet, c'est non seulement le maintien des ser-



Pierre Simonet

vices informatiques qui est en jeu – le réseau prend de l'âge –, mais tout l'environnement numérique d'apprentissage, notamment les laboratoires d'enseignement informatisés, le processus d'informatisation des bibliothèques, les logiciels d'exploitation, le soutien aux usagers, le nombre de salles branchées, la qualité des services offerts aux étudiants de la Faculté de l'éducation permanente. Et qui sait, éventuellement, si l'on n'instaurerait pas le prêt d'ordinateurs portables pour avoir accès aux données des bibliothèques...

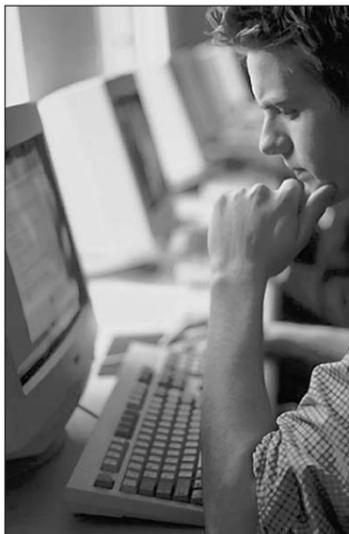
La technologie, c'est donc la Direction générale des technologies de l'information et de la communication, mais aussi les facultés, sans oublier la Direction des bibliothèques et le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Ce dernier fournit en effet un soutien constant aux professeurs désireux d'intégrer les TIC dans leur enseignement.

Les étudiants prendront part aux discussions sur la manière dont les sommes seront dépensées, puisque la FAECUM et l'AGEEFEP ont été invitées à donner leur avis sur ces dépenses. Pour l'instant cependant, la FAECUM a surtout fait connaître sa vive opposition à ces frais.

Dans un contexte global où les droits de scolarité sont gelés depuis 1994, l'UdeM est loin d'être la seule à facturer des frais technologiques ou des frais afférents, ces derniers englobant une multitude de dépenses. À l'Université de Montréal, la direction a préféré dire clairement ce qu'elle entendait faire avec les nouvelles sommes prélevées, « par souci de transparence ».

« Nous voulons que les étudiants soient dans un environnement correspondant aux meilleures pratiques », a résumé M. Simonet.

Paule des Rivières



Des ordinateurs remplis de données, qui fonctionnent au quart de tour, sont désormais indispensables.

## Le SEUM, section locale 1244, et l'Université s'entendent

L'entente de principe intervenue entre le Syndicat des employés de soutien de l'Université de Montréal (SEUM), section locale 1244, et l'Université de Montréal a été entérinée à l'assemblée syndicale du 6 septembre sur recommandation des instances syndicales. Les membres, par un vote majoritaire à 94 %, ont accepté l'entente qui renouvelle la convention collective jusqu'au 30 novembre 2010.

Rappelons que la convention collective était échue depuis le 30 novembre dernier et que le processus de négociation avait été engagé au printemps. L'Université, forte de cette entente, entend maintenir le dialogue avec ce syndicat, qui représente 2000 employés, dont des bibliothécaires, des techniciens et des employés de bureau.

## Parlons des personnes...

Les gens qui composent la communauté universitaire font rarement la manchette. Leur contribution n'en est pas moins indispensable. Dans cet esprit, Forum se propose de tracer ici de courts portraits de certains d'entre eux.



Lisette Gagné collectionne les poteries québécoises.

## La Sherlock Holmes de la céramique

Le soir, Lisette Gagné est préposée au service d'ordre (constable spéciale) au Bureau de la sûreté de l'Université. Elle peut vous interroger et vous fouiller. Elle peut vous donner un avis de contravention si vous fumez à moins de neuf mètres d'un pavillon. Elle peut aussi arrêter ceux qui commettent des infractions plus graves... Même si ces situations sont peu fréquentes, il n'y a pas de doute, il existe des métiers moins stressants.

Le jour, M<sup>me</sup> Gagné consacre son temps à sa passion : collectionner les poteries et céramiques québécoises du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours. Une activité à laquelle elle a commencé à s'adonner vers la fin des années 80 et qui est devenue au fil des ans un style de vie. Dès qu'elle le peut, elle troque son uniforme contre des jeans et part faire sa tournée des brocanteurs et des antiquaires à la recherche d'œuvres d'art. « Je cours même les ventes de garage, dit-elle à la journaliste de *Forum* qui l'a rencontrée chez elle. C'est fou ce qu'on peut trouver pour pas cher. »

Avec un enthousiasme encore plus grand, la collectionneuse exhibe une urne datée de la fin du 18<sup>e</sup>, la plus vieille pièce en sa possession. « Elle est faite de terre cuite grossière et son origine

est dite de "Yamachiche". Les deux anses plates placées sur le même côté laissent croire qu'elle était destinée à être suspendue, soit à une ceinture ou à un animal », indique M<sup>me</sup> Gagné. Son cout ? « Je l'ai payée une fraction de son prix à un brocanteur qui l'a trouvée à Trois-Rivières, admet-elle. Très peu de poteries de ce genre sont de nos jours intactes. Les musées en conservent surtout les tessons découverts lors de fouilles archéologiques. »

À ce jour, la collection de M<sup>me</sup> Gagné comprend plus de 2700 pièces anciennes ou contemporaines, dont 2300 poteries de la Céramique de Beauce, la plus grande fabrique de céramique qui a existé dans la province et au pays au 20<sup>e</sup> siècle. Plusieurs artistes majeurs les ont signées, notamment Jean-Jacques Spénard, Gaétan Beaudin, Marcel Choquette, Jean Cartier et Monique Boubonnais-Ferron. Bref, une collection impressionnante illustrant 350 ans de production céramique québécoise et considérée comme la plus nombreuse au Québec et même au Canada.

Mais ce qui allume surtout la préposée, c'est l'historique derrière chaque pièce. Pour chaque nouvelle acquisition, une recherche est donc effectuée quant à son origine, sa conception, sa

fabrication, sa période de réalisation. « C'est un travail d'enquête passionnant », affirme cette collectionneuse autodidacte qui a étudié l'histoire au cégep. Le travail d'inventaire de l'ensemble de ses pièces a permis à Lisette Gagné d'approfondir ses connaissances et d'affermir son expertise.

Reconnue dans le milieu pour son instinct et son talent d'enquêtrice, elle est surnommée « Sherlock Holmes » par certains spécialistes de l'art. « L'approfondissement de mes connaissances au cours des dernières années facilite aujourd'hui le processus d'acquisition de pièces de qualité, souligne M<sup>me</sup> Gagné. Maintenant, je sais au premier coup d'œil si une pièce a de la valeur. »

À 53 ans, Lisette Gagné a pour objectif non pas de s'enrichir mais plutôt de promouvoir le patrimoine québécois. C'est ainsi qu'elle expose ses pièces et fait part de ses recherches sur son site Internet. Elle a d'ailleurs prêté plusieurs de ses objets à l'occasion d'expositions et a même été commissaire dans l'une d'elles tenue au Musée du Haut-Richelieu à Saint-Jean-sur-Richelieu. Elle prépare également une donation importante au Musée Marius-Barbeau à Saint-Joseph-de-Beauce. Présentement en congé différé, la préposée au service d'ordre travaille à la réalisation d'un répertoire, emtamé il y a cinq ans, de tout ce qui a pu se faire en céramique au cours du 20<sup>e</sup> siècle.

Dominique Nancy

## La neuropsychologie a la cote à la FCI

Le Centre de recherche en neuropsychologie et cognition (CERNEC) de l'Université, l'un des principaux centres de recherche en son genre au pays, a reçu récemment une importante subvention de groupe de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI).

Cette subvention atteint 6,2 M\$ et couvre une période de cinq ans. « Cet argent permettra aux chercheurs du Centre non seulement d'atteindre leurs objectifs scientifiques dans le contexte d'un programme intégré de recherche, mais aussi de maintenir le leadership de l'UdeM dans le secteur des neurosciences », affirme le directeur du CERNEC, Franco Lepore.

Fondé par le professeur Lepore, le CERNEC, qui compte à ce jour 32 chercheurs et 145 étudiants, en est à sa 18<sup>e</sup> année d'existence. La majorité des laboratoires de recherche associés au CERNEC se situent au Département de psychologie et à l'École d'orthophonie et d'audiologie,

mais plusieurs chercheurs sont issus de domaines aussi variés que les sciences biologiques, la kinésiologie, la stomatologie, l'ophtalmologie, la radiologie, l'optométrie, la psychiatrie, la criminologie et la musique.

« Reconnu groupe de recherche en 1992, le Centre est de-

venu avec les années un lieu d'échanges et de collaboration avec divers milieux universitaires et hospitaliers, fait valoir M. Lepore. Les activités de recherche du CERNEC sont d'ailleurs intimement liées à ces deux milieux. »

Les recherches poursuivies par les scientifiques du CERNEC portent sur trois grands thèmes liés à la neuropsychologie et la cognition, soit l'attention, le langage et la mémoire, ainsi que les systèmes sensoriels. En bref, les chercheurs tentent de définir les structures du cerveau qui permettent de contrôler le comportement et de spécifier les règles par lesquelles s'opère ce contrôle, tant chez l'individu normal que chez celui qui est neurologiquement déficitaire.

Leurs travaux pourraient notamment avoir une incidence sur le traitement de l'épilepsie et des affections neurodégénératives comme la maladie de Parkinson et la maladie d'Alzheimer.

Dominique Nancy



Franco Lepore

Recherche en médecine vétérinaire

# Christine Theoret lève le voile sur la cicatrisation pathologique chez le cheval



Christine Theoret

## La guérison des plaies est souvent problématique chez le cheval

Professeure à la Faculté de médecine vétérinaire, Christine Theoret a réussi un coup de maître en 2005 lorsqu'elle a découvert certains des gènes en jeu dans la guérison des plaies du cheval. C'était la première fois qu'on parvenait à élucider quelques-uns des mécanismes sous-jacents à la cicatrisation pa-

thologique chez ce mammifère. « La guérison cutanée est souvent problématique chez le cheval, explique la chercheuse. Moins de 25 % des plaies traumatiques situées sur les jambes réussissent à cicatrifier normalement. Une fibroplasie exagérée entraîne le développement de lésions qui peuvent mener au retrait de la compétition des chevaux de course ou à leur euthanasie. »

Ces résultats, obtenus grâce aux travaux d'une de ses étudiantes à la maîtrise, lui ont également permis de valider une nouvelle technique d'analyse génique pour le modèle équin. En effet, Josiane Lefebvre-Lavoie, aujourd'hui assistante de recherche à la Faculté de médecine vétérinaire, a utilisé la technique d'hybridation soustractive suppressive pour détecter les gènes qui agissent dans le processus de guérison cutanée. Depuis, les séquences complètes de 12 gènes cibles ont été clonées, caractérisées et déposées dans la Gen Bank à la disposition des chercheurs du monde entier.

« Je dois rendre hommage à mon collègue Jacques Lussier, qui a mis au point cette technique, sans laquelle il aurait été difficile de démontrer les mécanismes moléculaires régissant la cicatrisation cutanée chez le cheval », signale M<sup>me</sup> Theoret, qui dirige les travaux de plusieurs étudiants des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles avec le professeur Lussier.

Depuis la publication des résultats de recherche de Josiane Lefebvre-Lavoie dans le *Journal of Physiological Genomics* en 2005, d'autres étudiants des professeurs Theoret et Lussier comparent l'expression des gènes cibles dans les plaies qui guérissent normalement avec les plaies qui entraînent une fibroplasie excessive.

### Une approche novatrice

Véritable vedette dans le laboratoire de recherche de Christine Theoret, la fibroplasie excessive, qui cause chez le cheval des lésions comparables aux chéloïdes de l'être humain, se caractérise par une accumulation de

tissu conjonctif. « Cette cicatrisation pathologique provoque la destruction de la structure normale de l'organe et la perte de ses fonctions », indique la professeure. Chez l'humain, de nombreuses affections en résultent, dont la fibrose pulmonaire, la cirrhose hépatique et la glomérulonéphrite. »

Mais si plusieurs chercheurs du domaine de la santé humaine s'attaquent aux mystères de la fibrose tissulaire, rares sont les vétérinaires qui s'intéressent au phénomène. « Et encore moins ceux qui appliquent la technique d'hybridation soustractive suppressive », fait valoir Christine Theoret, la première chercheuse à se pencher sur les mécanismes moléculaires de la cicatrisation cutanée normale et pathologique chez le cheval. « C'est une approche novatrice puisqu'elle est fondamentale plutôt que clinique, à l'inverse des quelques études existantes sur le sujet en médecine vétérinaire », dit-elle. En cela, le laboratoire de la professeure détient une longueur d'avance.

### Apprentissage de nouvelles techniques

Il reste beaucoup à découvrir à propos de cette maladie équine, admet la chercheuse, dont le plus grand plaisir de recherche relève des échanges avec les collaborateurs et les étudiants. Mais la lauréate de plusieurs prix d'enseignement n'a pas l'intention de s'arrêter en route.

Profitant d'un congé sabbatique, elle travaille présentement au Laboratoire des substituts cutanés de l'hôpital Édouard-Herriot, de Lyon, pour apprendre et maîtriser de nouvelles techniques relatives au génie tissulaire, ainsi qu'à l'École nationale vétérinaire de Lyon, où elle mène quelques projets de recherche clinique.

Les travaux que dirige la professeure Theoret à la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe sont soutenus entre autres par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et par la Fondation canadienne pour l'innovation.

**Dominique Nancy**



Les plaies sur les jambes peuvent entraîner de graves lésions.



Les plaies du cheval ressemblent aux chéloïdes chez l'être humain.



Les boursoufflures fibreuses se forment toujours autour des cicatrices.



Chez l'humain, de nombreuses affections peuvent résulter d'une cicatrisation pathologique.



Services aux étudiants  
Activités culturelles

# Rien ne se perd, tout se crée

Cet automne, profitez-en pour développer votre côté créatif en vous inscrivant à un atelier des Activités culturelles.

Arts visuels  
Cinéma  
Communication  
Danse  
Langues  
Multimédia  
Musique  
Photographie  
Projets d'artisanat  
Théâtre



TARIF RÉDUIT  
POUR LES EMPLOYÉS  
DE L'U de M

### Inscriptions aux ateliers

Étudiants de l'U de M (en priorité)  
Du 30 août au 8 septembre  
de 8 h 30 à 16 h 30

Tous  
Du 11 au 15 septembre de 9 h à 20 h

3 façons de s'inscrire

Par Internet  
[www.sac.umontreal.ca](http://www.sac.umontreal.ca)

Par téléphone  
514 343-6524

En personne  
Activités culturelles  
Secrétariat/Pavillon J.-A. DeSève  
2332, boul. Édouard-Montpetit  
2<sup>e</sup> étage, bureau C-2524, Montréal  
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Pour connaître la nouvelle programmation 2006-2007, visitez : [www.sac.umontreal.ca](http://www.sac.umontreal.ca).

Université  de Montréal



**Rabais de 10 %**  
aux étudiants, professeurs et personnel  
**Service internet gratuit**

5199 CÔTE-DES-NEIGES (514) 733-9755

Littérature et archives

# Étudier les manuscrits des auteurs pour mieux saisir les œuvres

**Micheline Cambron** organise le colloque « Archives et manuscrits d'écrivains »

Si vous comptez un écrivain dans votre famille ou parmi vos amis, conservez ses lettres et ses cartes postales. « Elles ont une grande valeur », soutient Micheline Cambron.

Pour la professeure du Département des littératures de langue française et directrice du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, les manuscrits, les carnets de notes et la correspondance des auteurs n'ont pas de prix. « Ces documents font partie de ce qu'on appelle le patrimoine littéraire. Ils permettent en outre aux chercheurs d'explorer la genèse des textes, une démarche qui enrichit la compréhension des œuvres », explique M<sup>me</sup> Cambron.

Sans être nouvelle, l'attention accordée au patrimoine littéraire a pris une ampleur considérable au cours des 15 dernières années, selon la professeure. « Grâce aux manuscrits et aux archives, dit-elle, on peut mieux comprendre le travail d'écriture de l'écrivain, le milieu dans le-



Micheline Cambron

quel il a évolué et, ultimement, la société dans laquelle il a vécu.»

Il n'est donc pas étonnant que les spécialistes du domaine s'intéressent de plus en plus à ce champ de recherche et à la mise en valeur de ces « trésors ». Une vingtaine d'entre eux, dont le professeur Bernard Beugnot, collaborateur à l'édition des écrits de Francis Ponge dans la *Pléiade*, seront présents au colloque « Archives et manuscrits d'écrivains : politiques et usages du patrimoine littéraire », qui aura lieu du 20 au 22 septembre à Montréal.

Il faut aussi mentionner la participation des écrivains Gail Scott, Madeleine Gagnon et Pierre Nepveu à une table ronde qui se tiendra le 21 septembre.

## Un partenariat

Organisé en partenariat avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et le groupe Initiative interuniversitaire de recherche sur les manuscrits et les archives littéraires (IRMA), sous la direction d'un comité scientifique mis sur pied par M<sup>me</sup> Cambron, ce colloque

international réunira 30 conférenciers, dont des archivistes, des chercheurs et des personnes engagées dans les politiques liées au patrimoine littéraire. Rattachés à environ une vingtaine d'établissements d'Europe, du Canada et du Québec, ces spécialistes présenteront des communications qui s'articulent autour de trois axes : l'importance du patrimoine littéraire et de son appropriation, le travail sur les manuscrits et les avant-textes, et les supports de conservation et de diffusion.

« Les sujets abordés iront de la constitution des fonds à l'appropriation et à la mise en valeur du patrimoine littéraire, en passant par l'analyse des mesures archivistiques de plusieurs institutions, précise M<sup>me</sup> Cambron. Un de nos objectifs est de montrer la diversité des politiques à l'égard des archives en France, en Belgique et en Suisse. À partir de là, on va essayer de voir ce qui se fait de particulier au Québec. »

Pour Micheline Cambron, cette rencontre entre archivistes et chercheurs revêt une importance fondamentale. « Ce qu'on

ne conserve pas du travail des écrivains est perdu à jamais, indique-t-elle. De la même façon qu'on cherche à préserver le patrimoine bâti ou artistique, il faut veiller à permettre la lecture et la réinterprétation des textes dans le temps. »

## Un point de repère

Autrefois, c'était les héritiers des écrivains qui faisaient don des manuscrits et archives aux institutions et organisations. Signe des temps, plusieurs auteurs déposent maintenant leur patrimoine de leur vivant. C'est notamment le cas d'Anne Hébert, de Gaston Miron, de Roland Giguère, de Pierre Morncy et de Réjean Ducharme. Leur patrimoine repose en sécurité à BANQ ou à Bibliothèque et Archives Canada, qui ont la grande responsabilité de voir à sa préservation et à sa mise en valeur.

Mais cette responsabilité ne relève pas que des instances institutionnelles, signale Micheline Cambron. « Les chercheurs doivent par leurs travaux montrer l'intérêt de la mise en valeur de ces fonds d'archives de telle sorte que leur importance paraisse désormais évidente à tous. »

Actuellement, le défi est de taille. Il faut sensibiliser l'ensemble de la population au caractère essentiel de la sauvegarde du patrimoine littéraire et trouver la façon de gérer cette masse documentaire, note la professeure Cambron. À son avis, il est tout aussi capital de mettre en place des mesures cohérentes de préservation et de faire en sorte que de jeunes chercheurs se consacrent à ce travail sur les archives et les manuscrits. « C'est plus fastidieux de s'engager dans ce type de recherche, admet la professeure, car une attention particulière doit être portée aux objets. »

Le colloque, dont la publication des actes est prévue en 2007, constituera un point de repère pour les études en littérature. « Il permettra de faire le bilan des acquis, d'explorer des avenues nouvelles de recherche et, surtout, d'envisager des stratégies politiques pour favoriser la mise en valeur et l'appropriation des plus larges possible de ce patrimoine littéraire », résume M<sup>me</sup> Cambron.

Dominique Nancy

**Michel Bouvier** publie dans *Nature Structural and Molecular Biology*

L'équipe du D<sup>r</sup> Bouvier, professeur au Département de biochimie et chercheur principal à l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie, a récemment publié un article de recherche dans la prestigieuse revue *Nature Structural and Molecular Biology*.

La D<sup>re</sup> Céline Galés, chercheuse postdoctorale au laboratoire du professeur Bouvier, a tiré avantage d'une approche biophysique élaborée au sein de l'équipe pour étudier les changements conformationnels provoqués par la liaison de divers médicaments à leurs sites d'action.

L'insertion de plusieurs sondes fluorescentes et luminescentes au cœur de complexes protéiques a permis à l'équipe montréalaise de proposer un nouveau modèle structural expliquant le mécanisme d'activation de la plus grande famille de cibles thérapeutiques, les récepteurs couplés aux protéines G.

L'article paraîtra sous peu dans la version en ligne de la revue.

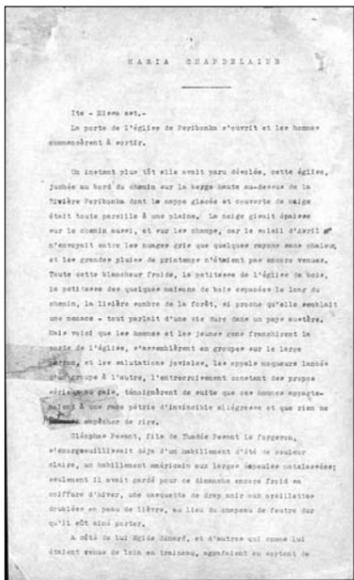
**Le professeur Pearl honoré aux Global Holcim Awards 2006**

Daniel Pearl, professeur à l'École d'architecture, et ses partenaires de l'Office de l'électisme urbain et fonctionnel (OEUF) ont décroché la médaille de bronze aux Global Holcim Awards 2006 avec leur projet de réaménagement du site Benny Farms.

Il s'agit d'une grande distinction écologique pour la firme d'architecture montréalaise l'OEUF, qui a reçu son prix à Bangkok. La compétition internationale réunissait des finalistes du monde entier. Le projet avait déjà reçu un premier prix Or aux Holcim Awards pour l'Amérique du Nord, ce qui lui avait valu d'accéder à la finale.

Benny Farms est un complexe résidentiel du quartier Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal. Le projet de l'OEUF comprend l'aménagement durable et la rénovation des 187 unités d'habitation. Le réaménagement du site Benny Farm bat son plein depuis mars 2004, et la plupart des logements qui étaient à louer sont maintenant terminés et habités. Du côté de l'accès à la propriété, on prévoit la mise en marché de plus de 300 unités en 2006. Au cours des années qui viennent, on prévoit aussi la construction du nouveau CSSS Cavendish (anciennement CLSC) et du Centre récréatif et communautaire de la ville de Montréal.

Ce projet d'architecture urbaine et paysagère qui a retenu l'attention de la Fondation Holcim est réalisé avec la collaboration des ingénieurs de la firme Martin, Roy et Associés.



Manuscrit du roman *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon, conservé à la Division des archives de l'Université.

**MONTRÉAL**  
**IN VIVO**

GRAPPE DES SCIENCES  
DE LA VIE DU MONTRÉAL  
MÉTROPOLITAIN

## Forum Emploi Montréal InVivo

Le plus gros salon d'emplois en sciences de la vie au Canada

Dimanche 24 septembre 2006, de 11h à 17h  
Lundi 25 septembre 2006, de 12h à 19h

Holiday Inn Montréal-Midtown  
420 Sherbrooke Ouest

- ✓ Venez rencontrer des employeurs et différents intervenants du milieu
- ✓ Assistez à des tables rondes et séminaires d'information sur les carrières alternatives en sciences de la vie

www.pharmahorizons.com/CareerFair

Pharmaceutique - Recherche clinique - Biotechnologie - Technologies de la santé

## capsule science

Le 11 septembre a-t-il signé la mort des gratte-ciels ?

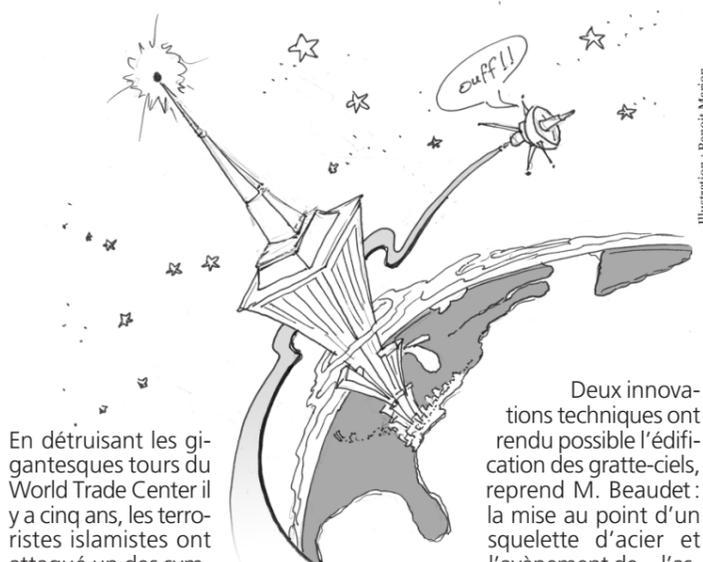


Illustration : Benoît Marion.

En détruisant les gigantesques tours du World Trade Center il y a cinq ans, les terroristes islamistes ont attaqué un des symboles les plus puissants de l'architecture humaine. Les architectes ont-ils renoncé depuis à bâtir des gratte-ciels ? « Dans les mois qui ont suivi l'attaque, certains observateurs ont suggéré que c'était peut-être la fin des gratte-ciels, mentionne Gérard Beaudet, directeur de l'Institut d'urbanisme. On évoquait la vulnérabilité de ces bâtiments et la sécurité des usagers. Pas facile d'évacuer rapidement des milliers de personnes de très hauts immeubles, que ce soit à la suite d'une menace terroriste ou d'un tremblement de terre. L'avenir ne leur a pas donné raison. En fait, on construit toujours en hauteur, particulièrement en Asie. »

M. Beaudet explique que les gratte-ciels ont exercé une influence majeure sur la configuration des villes. Surtout depuis les déconvenues de King Kong accroché à l'Empire State Building. « Dans l'histoire humaine, il faut remonter aux grandes cathédrales et aux pyramides pour trouver des œuvres aussi extravagantes. Mais il y a une arrogance risquée à aller toujours plus haut. Les terroristes l'ont bien démontré. »

C'est Chicago qui, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, a hébergé les premiers gratte-ciels. Cette métropole, considérée comme un grand laboratoire urbain, a érigé des immeubles en hauteur à la suite du grand incendie qui a ravagé une bonne partie de la ville en 1871. Par la suite, l'horizon des grandes villes américaines est devenu de plus en plus géométrique. Les gratte-ciels de New York auront un effet d'entraînement considérable sur les architectes urbains du siècle suivant. Montréal n'y échappera pas : deux tours de 8 et de 10 étages seront construites à la fin du 19<sup>e</sup> siècle sur la place d'Armes, suivies par le célèbre immeuble de la Sun Life. L'érection de la Place-Ville-Marie, dessinée par I. M. Pei dans les années 50, confèrera à Montréal son profil résolument nord-américain.

*Chicago a hébergé les premiers gratte-ciels.*

*Cette métropole a érigé des immeubles en hauteur à la suite du grand incendie qui a ravagé une bonne partie de la ville en 1871.*

Deux innovations techniques ont rendu possible l'édification des gratte-ciels, reprend M. Beaudet : la mise au point d'un squelette d'acier et l'avènement de... l'ascenseur. « Tant qu'on était limité à la pierre, on pouvait difficilement ériger des structures élevées, indique-t-il. Ça allait encore pour les flèches des grandes cathédrales, mais il aurait été impossible de multiplier les étages. En désolidarisant la structure, on permet la construction en hauteur. »

Quant à l'ascenseur, son usage est intimement lié à l'électrification des villes. Impossible de penser gratte-ciel sans lui. « Son efficacité s'est améliorée avec le temps. Aujourd'hui, il allie confort et rapidité. »

Petite devinette en passant : quel est le moyen de transport le plus achalandé de la planète ? Eh oui, l'ascenseur.

Le gratte-ciel ne s'est pourtant pas imposé partout. Si l'Asie et l'Amérique l'ont adopté, cette tendance ne s'est pas affirmée en Europe. « Pourtant, l'Europe des années 20 rêvait de villes verticales. Ce fantasme apparaît de façon persistante dans les projets d'architecture et l'iconographie moderniste de l'époque. Mais cela n'a jamais décollé. Peut-être à cause d'une culture de l'acier peu présente en Europe, exception faite des gares, des viaducs et d'une certaine tour parisienne. Et il faut dire que les projets ont rencontré beaucoup de résistance sur le plan patrimonial. On ne voulait pas détruire les centres historiques. »

Les gratte-ciels ont connu trois moments de gloire : après la première vague du 19<sup>e</sup> siècle, la seconde a eu lieu entre 1920 et 1930. Enfin arrivent les années 50 jusqu'à la construction du World Trade Center, achevée en 1972. M. Beaudet signale qu'une nouvelle ère pourrait voir le jour avec les grands projets asiatiques des années 90. L'utilisation de murs-rideaux de plus en plus performants permet la conception de formes qui défient l'imagination et la gravité.

Les propriétaires du World Trade Center projettent eux-mêmes d'élever une tour encore plus haute que celles qui ont été réduites en cendres. Geste courageux ou imprudent ? « Était-il sage ou téméraire de se lancer à la conquête du Nouveau Monde à l'époque de Christophe Colomb ? D'envoyer des hommes sur la Lune ? Je crois que l'humanité a besoin de prouesses. »

Le gratte-ciel attire et donne du prestige à son occupant. Les loyers sont chers, mais ils trouvent preneurs. « Je crois que les tours incarnent le dynamisme du capitalisme, le dépassement. De plus, les projets les plus fous envoient un message clair aux terroristes en tous genres. Ils leur disent : "Vous ne nous aurez jamais." »

**Mathieu-Robert Sauvé**

## Recherche en science politique

## Les femmes en politique : différences France-Québec

## Isabelle Giraud soutient une thèse sur les politiciennes

En politique, l'égalité entre les hommes et les femmes reste à faire, estime Isabelle Giraud, qui a soutenu le printemps dernier sa thèse de doctorat sur cette question au Département de science politique de l'UdeM.

Bien qu'il n'y ait jamais eu en France de femme ministre des Finances (ce qui a été le cas au Québec), un important ministère traditionnellement masculin, celui de la Défense, est actuellement dirigé par Michèle Alliot-Marie, du Rassemblement pour la République. Selon Isabelle Giraud, « les Français ont évolué, mais pas les politiciens. Il existe aujourd'hui un fossé énorme entre la classe politique et la population française. » En France comme au Québec, la représentation féminine au gouvernement atteint péniblement les 30 %.

Au Québec, les partis politiques restent attentifs au militantisme des femmes. Cependant, aucune femme n'a encore accédé au poste de premier ministre, et seulement 3 députés sur 10 sont des femmes. On est loin de la parité, même si le Québec est le seul endroit en Occident où elle se soit faite sans qu'on ait eu besoin de légiférer.

Une candidate à la présidence de la République française, Ségolène Royal, a obtenu 32 % des intentions de vote auprès des Français selon un sondage TNS Sofres/Unilop pour RTL, *Le Figaro* et LCI le 20 juin dernier. Ce score la place en tête des présidentiables. Mais ses principales difficultés émaneront de ses

propres rangs. Au Parti socialiste, au moins huit politiciens (dont son mari, François Hollande, premier secrétaire du Parti) ont envisagé de poser leur candidature, ce qui nuirait à celle de M<sup>me</sup> Royal par l'éparpillement des votes militants. « Ce sont les politiciens qui font de la résistance ; le peuple, lui, semble prêt », remarque Isabelle Giraud.

## Un travail de 600 pages

Une cinquantaine d'entrevues, menées auprès de spécialistes de la cause féministe de part et d'autre de l'Atlantique, ont été nécessaires pour effectuer cette recherche de plus de 600 pages. Une mise en perspective s'imposait d'emblée : « Bien que la situation ne soit guère satisfaisante, il faut savoir qu'en 1960 les femmes étaient exclues du monde politique, les régimes traditionalistes français et québécois niant la question de la citoyenneté des femmes et la reconnaissance des droits reproductifs », dit M<sup>me</sup> Giraud.

Le projet de comparaison France-Québec aux cycles supérieurs a vu le jour en 1998, alors que les deux gouvernements s'engageaient dans deux politiques radicalement différentes de féminisation des assemblées élues. « Le gouvernement Jospin, en France, proposait une réforme de la parité et celui du Québec annonçait le financement d'un programme de formation des femmes à la politique », explique-t-elle au cours d'un entretien téléphonique depuis la France, où elle est retournée s'installer après ses études. Son doctorat a d'ailleurs été réalisé en cotutelle avec Jane Jenson, de l'Université de Montréal, et Armelle Le Bras-Chopard, de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Dans les années 70, la revendication du droit à l'avortement permet aux femmes de se structurer. « A cette époque-là, seulement 10 % de femmes sont au Parti socialiste, aucune dans les autres partis, observe Isabelle Giraud. Et le stéréotype de la femme moderne qui travaille tout en gardant les attributs classiques de la mère de famille perdure. »

Au Québec, en revanche, le féminisme s'institutionnalise dès 1973 avec la création du Conseil du statut de la femme. Avec l'arrivée du Parti québécois au pou-

voir, les luttes féministes acquièrent leur légitimité. En effet, s'il n'existe pas de ministère québécois de la Condition féminine, le fait que des femmes occupent diverses fonctions dans les secrétariats et ministères leur permet de se faire entendre sur les questions débattues. En France, les choses bougent plus lentement. Pourtant, le militantisme féministe français prend de l'ampleur : en 1974, la loi sur l'avortement est adoptée, certains droits sont accordés, mais sans se soucier de leur application sur le terrain. « C'est le temps de la bonne conscience », souligne M<sup>me</sup> Giraud.

Malgré ces bouleversements, la situation évolue peu à peu : en 1988, 18 % de Québécoises sont en politique alors que les Françaises en sont pour ainsi dire absentes. Si la célébration du bicentenaire de la Révolution française remet la Déclaration des droits de l'homme au goût du jour, ce texte est aussi perçu comme la déclaration des droits des mâles ! » reconnaît la politologue.

## La femme, avenir du politicien

Dans les deux sociétés, l'approche de la dimension sexuée des droits politiques reste intellectuelle : on analyse les limites de la citoyenneté féminine. Les années 90 marqueront un tournant décisif. Mondialisation aidant, la France et le Québec sont plongés dans une profonde remise en question. « En France, indique Isabelle Giraud, les scandales politiques font perdre aux politiciens leur crédibilité, cette situation favorisant l'émergence de la parité et son succès : en cinq ans, les transformations ont été considérables, l'Europe ayant joué un rôle majeur dans l'avancement du dossier, notamment avec la déclaration d'Athènes, en 1992, qui posait la question de la place des femmes en politique. » En 1996 est créé l'Observatoire de la parité dans les associations, médias et syndicats, et, deux ans plus tard, le gouvernement Jospin entreprend une réforme sur la parité destinée à contraindre le monde politique à faire une place aux femmes. La parité devient institutionnelle.

Au Québec, le programme *Égalité pour décider* organise des consultations régionales, finance la formation politique des femmes et la création d'une banque de candidates. On place des femmes dans les conseils d'administration. Une situation évolutive, donc. Pourtant, en 1999, les résultats ne sont pas ravisants : on compte 24,5 % de conseillères municipales au Québec, tandis qu'en France, où la parité est obligatoire dans les communes de plus de 3500 habitants, de 35 à 40 % de femmes siègent à diverses instances, 47 % dans les instances régionales, même si les postes accordés restent dans des sphères traditionnellement féminines : éducation, santé, famille et culture.

« Ce n'est qu'un début, continuons le combat », scandaient les manifestants en mai 1968. Près de 40 ans plus tard, il est plus que jamais d'actualité. Et si « la femme est l'avenir de l'homme », comme disait le poète, il reste encore à en convaincre les principaux intéressés...

**Michelle Chanonat**  
Collaboration spéciale



Ségolène Royal



Vaira Vīķe-Freiberga présidente de la Lettonie... et ex-professeure de l'UdeM

Recherche en psychologie

# Histoires à dormir debout

Le somnambulisme résulte d'une **difficulté à passer du sommeil profond à l'état de veille**

Ottawa, août 1992. Kenneth James Parks se lève en pleine nuit et prend sa voiture pour se rendre chez ses beaux-parents, à 23 km de chez lui; il tue sa belle-mère avec un couteau de cuisine et blesse grièvement son beau-père. Il sera acquitté pour cause de somnambulisme!

« Il s'agit d'un cas extrême de somnambulisme », commente Antonio Zadra, professeur au Département de psychologie. Si toutes les histoires ne sont pas aussi dramatiques, on retrouve dans celle-ci plusieurs éléments communs à la plupart des cas de somnambulisme: la déambulation nocturne, l'accomplissement de gestes complexes, des paroles cohérentes, le sentiment de crainte ou l'agressivité, la confusion dans l'interprétation de la situation.

Selon le psychologue, la majorité des somnambules consultent un médecin parce qu'ils se sont blessés, ont blessé d'autres personnes ou ont endommagé des biens au cours de leurs épisodes de somnambulisme.

On connaît mal les causes de ce dérèglement du sommeil, mais les travaux du professeur Zadra, réalisés au Centre d'études sur le sommeil de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, ont fait avancer notre compréhension de cet étrange phénomène qui touche de deux à quatre pour cent des adultes. Le chercheur a entre autres réussi à prendre des mesures d'électroencéphalogramme (EEG) de sujets en état de somnambulisme.

## Mélange de sommeil et de veille

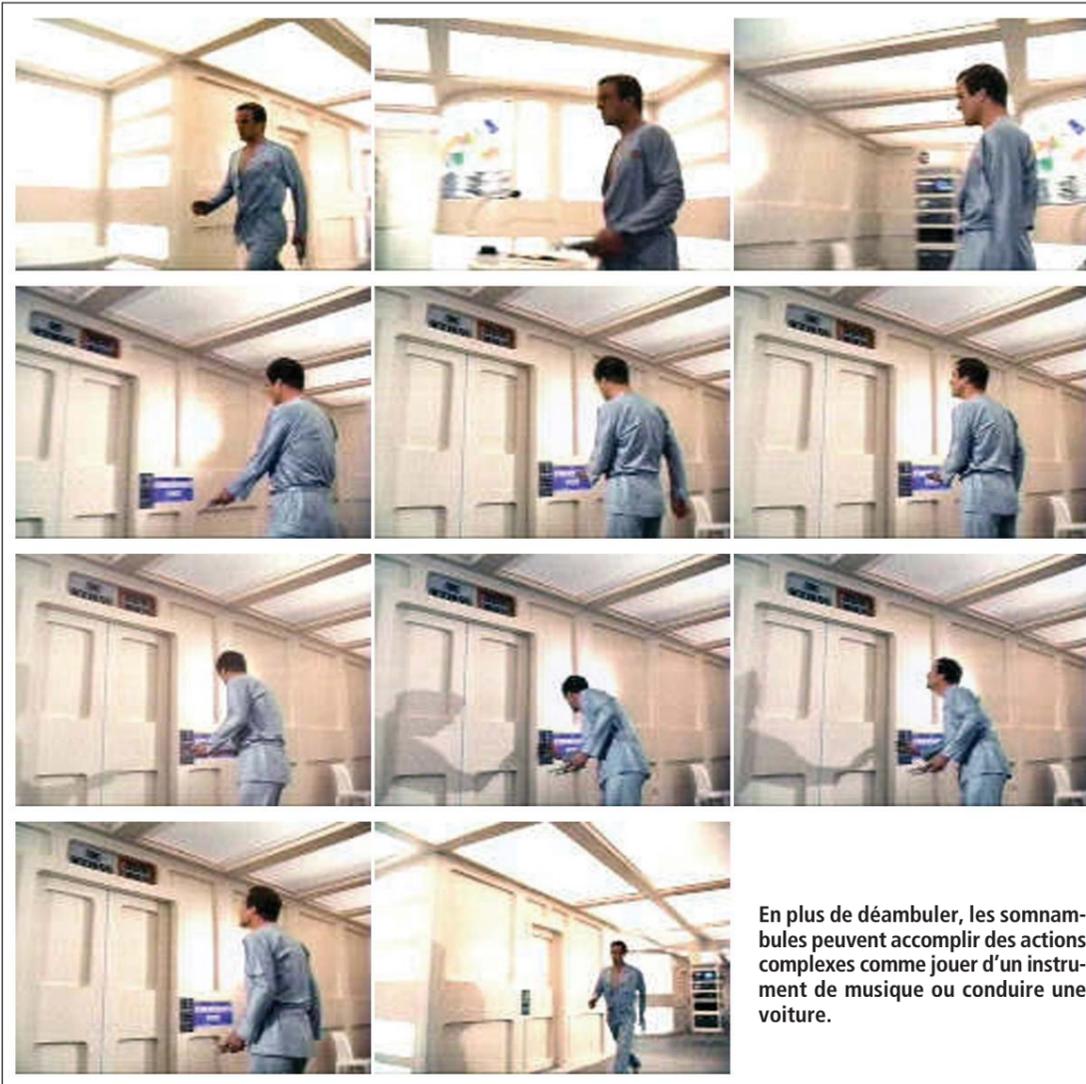
Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le somnambule ne rêve pas; il ne joue pas le contenu d'un rêve et l'état révélé par l'EEG est très éloigné de celui du sommeil paradoxal.

« Le somnambulisme est marqué par des ondes lentes deltas, qui sont caractéristiques du sommeil profond, associées à des ondes thêtas et alphas, qui elles sont des ondes de l'état de veille, explique le professeur Zadra. C'est un état mixte de sommeil et de veille. Les somnambules ont en fait de la difficulté à passer du sommeil profond à l'état de veille; la transition ne se fait pas. »

Les épisodes de somnambulisme ne se produisent jamais lors des phases du sommeil paradoxal, caractérisé par le rêve, et la présence simultanée des trois ondes s'observe toujours, quelle que soit la phase du sommeil où le phénomène survient. Comme dans le cas de Kenneth James Parks, le système perceptuel fonctionne dans la mesure où le dormeur se trouve dans un environnement connu.

Il existerait une prédisposition génétique à ce comportement; 80 % des somnambules ont un autre membre de la famille qui est atteint de ce trouble. Chez les jumeaux, le trouble touche les deux individus six fois plus souvent chez les monozygotes que chez les dizygotes.

Les facteurs déclencheurs peuvent être la privation de sommeil, l'interruption du sommeil profond, la prise de certains médicaments, le stress, l'apnée du sommeil, la



En plus de déambuler, les somnambules peuvent accomplir des actions complexes comme jouer d'un instrument de musique ou conduire une voiture.

« Certains vont jusqu'à dire à leur conjoint : "Je ne suis pas somnambule présentement et le danger est cette fois-ci bien réel : un train va passer dans la chambre!" Et ils se mettent à déplacer les meubles. »

fièvre ou l'ingestion d'alcool. L'équipe d'Antonio Zadra s'est servi de ces connaissances pour mettre au point une technique permettant de provoquer des épisodes de somnambulisme en laboratoire. En privant les sujets de sommeil pendant 40 heures et en les réveillant par la suite à l'aide de stimulus sonores, on augmente de 500 % les épisodes de somnambulisme et 80 % de ceux-ci sont observables à l'EEG.

## Souvenir et panique

D'autres travaux du professeur Zadra ont infirmé une idée répandue selon laquelle les somnambules ne se rappelleraient pas leurs troublantes excursions. La majorité des sujets interrogés se souviennent d'éléments associés à leur épisode: 74 % rapportent des images, des idées ou des émotions accompagnant leurs déambulations et 47 % perçoivent toujours ou fréquemment des éléments réels de leur environnement.

Parmi les émotions mentionnées, les plus fréquentes sont la peur, la panique, la colère, la frustration et la détresse. Seulement 15 % affirment que leurs épisodes ne sont jamais liés à un motif précis ou à un sentiment d'urgence.

Même si le somnambulisme est décrit comme un ensemble de comportements automatiques,



Antonio Zadra

des aspects cognitifs, émotionnels, perceptuels et affectifs y jouent un rôle important, en conclut le chercheur.

Des sujets développent même des pensées logiques très près de celles de l'état de veille. « Certains vont jusqu'à dire à leur conjoint : "Je ne suis pas somnambule présentement et le danger est cette fois-ci bien réel : un train va passer dans la chambre!" Et ils se mettent à déplacer les meubles », relate Antonio Zadra.

Est-il vrai qu'il ne faut pas, en pareil cas, « réveiller » le somnambule? « Il est préférable de ne pas le contrarier, reconnaît le professeur. Si la personne est agitée, la brusquer peut aggraver son sentiment de crainte ou d'insécurité.

## Pierre Chartrand est nommé aux IRSC

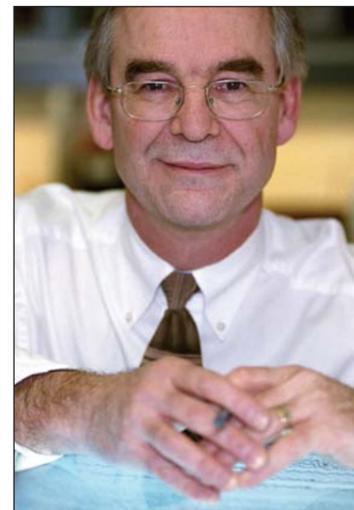
Le D<sup>r</sup> Alan Bernstein, président des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), a annoncé la nomination du D<sup>r</sup> Pierre Chartrand, de l'Université de Montréal, au poste de vice-président à la recherche des IRSC. Le nouveau vice-président est entré en fonction le 5 septembre.

« Nous nous comptons extrêmement chanceux d'accueillir le D<sup>r</sup> Chartrand au sein de l'équipe de direction des IRSC, a indiqué M. Bernstein. Son expérience en recherche et son leadership dans l'implantation du nouvel Institut de recherche en immunologie et en cancérologie de l'Université de Montréal [IRIC] témoignent de l'excellence de son travail comme chercheur et l'établissent aussi comme chef de file dans le monde scientifique. Le D<sup>r</sup> Chartrand travaillera en étroite collaboration avec les 13 unités des IRSC et le milieu de la recherche pour trouver des solutions aux points soulevés par le comité chargé du premier examen externe des Instituts. »

Avant sa nomination, le D<sup>r</sup> Chartrand cumulait les fonctions de directeur général de l'IRIC et de professeur titulaire au Département de pathologie et biologie cellulaire de la Faculté de médecine. Outre ses nombreuses autres réalisations, le D<sup>r</sup> Chartrand a siégé au conseil d'administration du Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ) de 1999 à 2006. Entre 1999 et 2003, il a réorganisé et dirigé le Réseau de recherche sur le cancer du FRSQ, qui est devenu sous sa direction l'un des réseaux les plus solides du Fonds.

« Je suis très heureux d'avoir l'occasion de servir le milieu de la recherche en santé et tous les Canadiens, a déclaré le D<sup>r</sup> Chartrand. Des défis importants nous attendent dans le développement de la recherche en santé et de ses retombées sur la population. Je me réjouis à l'idée de relever ces défis avec mes collègues du milieu de la recherche ainsi que nos partenaires. »

Après ses études en microbiologie et en immunologie à l'Université de Montréal, le D<sup>r</sup> Chartrand a fréquenté l'Institut de virologie du Conseil de recherches médicales de Grande-Bretagne pour sa formation postdoctorale, avant d'établir son laboratoire à l'Université de Sherbrooke en 1979. Entre 1980 et 1988, il a reçu des bourses d'excellence du Conseil de recherches médicales du Canada à titre d'étudiant et, plus tard, de chercheur. Ses recherches étaient axées sur l'organisation fonctionnelle du génome humain dans les cellules normales et les cellules cancéreuses. De 1995 à 2001, le D<sup>r</sup> Chartrand a été directeur de l'Institut du cancer de Montréal.



Le D<sup>r</sup> Pierre Chartrand

Daniel Baril

Recherche en psychologie

# Les relations amoureuses perturbent les adolescents

Une étudiante en psychologie consacre son doctorat à cette question

L'implication amoureuse intense et les relations sexuelles précoces chez les adolescents sont associées à plus de comportements déviants. Cela peut se traduire par des problèmes de conduite (sortir une nuit complète sans permission, par exemple, ou encore voler, porter une arme, consommer ou vendre de la drogue) ou par des symptômes dépressifs (perte d'appétit, pleurs, fatigue, etc.).

Voilà ce que concluent des recherches menées aux États-Unis par des spécialistes du développement de l'enfance. Une étudiante du Département de psychologie de l'Université, Amélie Benoit, consacre sa thèse de doctorat à cette question en l'appro-

fondissant davantage. « Les études se sont beaucoup penchées sur les relations sexuelles des adolescents, observe-t-elle. Moi, je veux vérifier si d'autres patrons amoureux correspondent à cette dynamique. Ainsi, les adolescents amoureux mais qui n'ont pas de relations sexuelles connaissent-ils des parcours similaires ? »

Pour obtenir des réponses à ses questions, la doctorante n'aura pas à effectuer elle-même des entrevues. Elle analysera l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), un sondage pancanadien biennal qui donne accès à une mine d'informations sur le cheminement des jeunes. « J'ai repéré une cohorte d'environ 2000 adolescents canadiens dont on connaît la trajectoire sur près de 10 ans », remarque Amélie Benoit, qui a choisi de se concentrer sur les relations hétérosexuelles.

Le jeune, qui remplit seul la partie du questionnaire relative aux relations amoureuses et sexuelles (« Personne, à la maison ou à l'école, ne verra tes réponses », spécifie-t-on), livre une

partie très intime de lui-même. « À quel âge as-tu eu ton premier chum ou ta première blonde ? » « Au cours des 12 derniers mois, combien de chums ou de blondes as-tu eus ? » « À quel âge as-tu eu tes premières relations sexuelles ? » « Quelle est la raison principale pour laquelle tu n'as pas de relations sexuelles actuellement ? » Voilà quelques-unes des 11 questions posées aux jeunes dans cette section de l'ELNEJ.

Les données d'Amélie Benoit concernent un groupe d'adolescents âgés de 14 et 15 ans en 1999 et qu'elle suit jusqu'à l'âge de 18 et 19 ans en 2003. La chercheuse pourra connaître, grâce à d'autres parties du questionnaire, les comportements qui posent problème.

## Les filles paient le prix

Il semble bien, selon les connaissances actuelles, que les filles paient cher la précocité des relations sexuelles. Les résultats d'une étude publiés l'an dernier dans le *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* par des chercheurs de l'Université Yale mentionnent par exemple que les filles actives sexuellement avant l'âge de 16 ans souffrent davantage de symptômes dépressifs, ont plus de problèmes scolaires et moins de motivation à l'école que celles qui n'ont pas encore fait l'amour.

L'âge du premier rapport sexuel est actuellement de 16,5 ans en moyenne au Canada, tant pour les filles que pour les garçons, selon l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2003. Celle-ci précise que « l'âge moyen lors de la première relation sexuelle diminue constamment ». Deux ans plus tôt, l'âge moyen était de 16,9 ans.

À quoi attribuer ces variations ? Certains mentionnent que la diminution de l'âge de la puberté pourrait être en cause. Il est vrai que l'âge de la puberté tend à s'abaisser depuis un siècle. Chez les filles, l'âge moyen du début de la puberté est de 12,5 ans. La précocité de la première relation sexuelle serait attribuable à l'évolution des normes et attitudes sociales en matière de sexualité. Dans un autre ordre d'idées, lorsqu'on examine la maturation pubertaire des adolescentes, des résultats d'études indiquent que les filles pubères précocement seraient plus à risque de vivre des

problèmes d'adaptation et de présenter des comportements à risque, comparativement à leurs pairs.

Amélie Benoit ne croit pas que l'hypersexualisation des filles soit un problème aussi alarmant que les médias le laissent entendre. « Oui, c'est un phénomène inquiétant, mais il ne faut pas le généraliser. Selon l'ELNEJ, moins de 13 % des jeunes déclarent avoir eu des relations sexuelles à l'âge de 15 ans. Tous les jeunes ne sont donc pas si pressés de vivre leur premier rapport sexuel. »

Les premiers frissons chez les adolescents ne sont pas forcément synonymes de problèmes. « L'amour n'a pas été suffisamment étudié, lance l'apprentie psychologue. De nombreux jeunes qui ont une amoureuse ou un amoureux, avec ou sans relations sexuelles, ne vivent pas de problèmes d'adaptation psychosociale particuliers et réussissent bien à l'école. Ma recherche devrait permettre de nous éclairer un peu sur ce sujet. »

L'amour ne fait pas que des ravages. Une étude réalisée en 2000 dans l'État de New York par Patrick Davies et Michael Windel révèle que les jeunes qui entament une première relation amoureuse évoluant vers une certaine stabilité présentent moins de symptômes dépressifs et de cas de délinquance mineure que la moyenne. Toutefois, les problèmes apparaissent quand le nombre de partenaires augmente.

## Arguments pour les puritains

De façon générale, les résultats des travaux d'Amélie Benoit pourraient fournir des arguments aux traditionalistes qui pensent que l'abstinence avant le mariage est un gage de vertu et de succès. « Peut-être, mais ce n'est pas mon but, dit-elle d'un ton calme. J'espère faire évoluer les connaissances sur l'adolescence de façon qu'on puisse intervenir plus adéquatement auprès des jeunes. »

Sous la direction des psychologues Michel Claes, du Laboratoire sur le développement psychosocial des adolescents, et Éric Lacourse, l'étude de M<sup>me</sup> Benoit pourrait permettre de mieux comprendre les expériences amoureuses et sexuelles des adolescents. Cette information pourrait s'avérer utile dans les campagnes destinées à prévenir les problèmes liés à la sexualité : maladies trans-



Amélie Benoit

missions sexuellement, grossesses non désirées, etc. « Il ne s'agit pas de dire aux intervenants engagés auprès des jeunes de promouvoir l'abstinence, simplement de leur faire comprendre que rien ne presse quant à la première relation. »

Pour la jeune femme, l'adolescence est un moment passionnant de la vie que la psychologie n'a pas fini d'explorer. « On dit que les adolescents ne sont pas faciles, pourtant, quand on établit avec eux un lien de confiance, ils sont très touchants. »

Oui, l'ado typique est une grande asperge affalée dans son fauteuil, dégageant les premiers effluves de transpiration, avec des cheveux trop longs et des pantalons trop grands. Oui, plusieurs jeunes vivent des difficultés scolaires et ont des relations tendues avec leurs parents. « Mais n'oublions pas que 80 % d'entre eux fonctionnent bien et n'ont pas de problème majeur », rappelle l'étudiante, qui a travaillé auprès des adolescents à l'occasion d'un stage en psychologie clinique.

Tout en poursuivant sa scolarité de doctorat, Amélie Benoit a récemment entamé le véritable travail de recherche et d'analyse. Elle poursuit également son stage de thérapeute à la Clinique universitaire de psychologie, à raison d'une vingtaine d'heures par semaine. Si tout va bien, elle déposera sa thèse dans trois ans.

Mathieu-Robert Sauvé

15 - 24 SEPTEMBRE 2006

**C'EST LA SEMAINE DE LA RENTRÉE AU CINÉMA !**

PRÉSENTEZ VOTRE CARTE D'ÉTUDIANT POUR RECEVOIR

**DES BILLETS DE CINÉMA 2 POUR 1**

ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UNE BOURSE D'ÉTUDES !\*

Pour courir la chance de gagner, visitez un cinéma Cineplex Divertissement participant et remplissez un bulletin de participation.

MasterCard La carte privilégiée par Cineplex Divertissement

Pour consulter l'horaire et la liste des cinémas participants, visitez [cineplex.com](http://cineplex.com)

**cineplex**

\*AUCUN ACHAT REQUIS. Nul là où interdit. Cette offre débute le 13 septembre 2006 et prend fin le 24 septembre 2006. Veuillez visiter [cineplex.com](http://cineplex.com) pour les règlements officiels et pour tous les détails. Sujet à certaines restrictions. La bourse d'étude est d'une valeur de 10 000 \$. Offre disponible dans les cinémas participants seulement. © 2006 MasterCard. © Cineplex Divertissement LP ou utilisée sous licence.



Selon Amélie Benoit, les premiers émois des adolescents peuvent avoir des effets perturbateurs qu'il faut étudier si l'on veut mieux les comprendre.

## le babillard

### Des mercis de la Société du patrimoine



Sur la photo, de gauche à droite, à la première rangée : Mireille Lebel, étudiante de deuxième cycle à la Faculté de musique en interprétation-chant et lauréate de la bourse Succession-George-Cedric-Ferguson; le D<sup>r</sup> Jean L. Rouleau, doyen de la Faculté de médecine; Martha Crago, vice-rectrice à la vie étudiante; et Joseph Hubert, doyen de la Faculté des arts et des sciences; à la deuxième rangée : Luc Vinet, recteur de l'Université de Montréal; Chantal Thomas, directrice des dons majeurs et planifiés; et Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés.

La rencontre annuelle de la Société du patrimoine s'est tenue le 6 juin pour remercier les donateurs qui font un don planifié à l'Université sous forme de legs, de dons de police d'assurance-vie, de rente ache-

tée d'une œuvre de charité ou de titres ou encore tout autre don différé. Une soixantaine de personnes dont 10 étudiants lauréats de bourses de la Société étaient présents à cette activité.

### Inauguration de la Maison des technologies Roland-Giguère

L'Université de Montréal, HEC Montréal et l'École polytechnique ont officiellement inauguré, le 12 juin dernier, la Maison des technologies de formation et d'apprentissage Roland-Giguère.

La Maison veut devenir un lieu d'expertise et de référence quant à l'utilisation des TIC dans la formation et l'apprentissage au bénéfice

des établissements d'enseignement secondaire, collégial et universitaire. Elle veut également « établir un réseau d'échanges et de collaborations sur les scènes nationale et internationale et faire de la veille technologique en recherchant le maximum de transferts vers les milieux de formation », a expliqué son directeur, Jean-Marc Robert.



Dans l'ordre habituel sur la photo : Robert L. Papineau, directeur de l'École polytechnique de Montréal; Jean-Marie Toulouse, directeur de HEC Montréal; Jean-Marc Robert, directeur de la Maison des technologies; Noëlla Girard-Giguère, épouse de feu Roland Giguère; Robert Trudeau, fiduciaire et président de la Fondation J. A. DeSève; et le recteur, Luc Vinet.

## VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)  
1160, rue St-Mathieu, #100

### APPARTEMENTS RÉNOVÉS

- Studio 699 \$+, 2 1/2 699 \$+, 3 1/2 899 \$+, 4 1/2 1125 \$+
- Chauffés, climatisés, électros inclus
- Piscine intérieure, stationnements disponibles



(514) 933-6771 ou (514) 943-5888  
[www.metcap.com](http://www.metcap.com)

## petites annonces

**Recherchés.** Hommes âgés de 20 à 25 ans, non fumeurs (de préférence), sans médication, français québécois langue maternelle, pour étude sur liens parole-facteurs physiologiques. Compensation de 30 \$ pour 60 minu-

tes. Info : 514 343-5672 ou <charles.lamoureux@umontreal.ca>.

**À sous-louer.** Près du campus, 2 1/2 avec réfrigérateur et cuisinière, chauffé. Possibilité de garage. Libre. Tél. : 514 343-7224.

## Soccer universitaire

### Les Carabins entrent en action ce vendredi

C'est ce vendredi 15 septembre qu'aura lieu le coup d'envoi de la saison de soccer 2006. On pourra admirer le jeu des Carabins, garçons et filles, ici même au CEP SUM, qui affronteront l'UQAM pour leurs matchs d'ouverture.

C'est avec enthousiasme que les entraîneurs-chefs Pat Raimondo et Kevin McConnell abordent la nouvelle saison. Ils prévoient de grands succès pour leurs équipes respectives. Soulignons que les hommes seront en quête d'un cinquième titre provincial d'affilée alors que les femmes se sont rendues en finale provinciale au cours des deux dernières années.

Lorsqu'on demande à Pat Raimondo à quoi on doit s'attendre cette saison, il répond avec la tranquillité d'âme du sage : « Les attentes sont grandes et la pression est forte, mais nous allons continuer notre progression sans sauter d'étapes, soit un match à la fois. »

Son collègue Kevin McConnell soulève pour sa part l'importance de la chimie qui doit se créer dès le début entre les membres de l'équipe, avec le mélange des vétérans et des recrues, un point auquel adhère la défenseuse de cinquième année Isabelle Bigras (arts et sciences) : « La présence de plusieurs joueuses de talent et la force de notre esprit d'équipe est ce qui nous mènera vers notre but ultime, les championnats canadiens. »



PHOTO : ANDREW DOBROWOLSKI

« Les attentes sont grandes et la pression est forte, mais nous allons continuer notre progression sans sauter d'étapes, soit un match à la fois. »

#### Quelques nouveaux visages

C'est dans l'équipe féminine qu'il y a le plus grand nombre de départs, soit une douzaine. Toutefois, Kevin McConnell pourra s'appuyer sur les piliers que représentent l'attaquante Sandra Couture (maîtrise en kinésiologie) et la défenseuse Émilie Mercier (HEC Montréal), ainsi que sur des recrues prometteuses comme Véronique Laverdière (arts et sciences), Gabrielle Marchand (médecine) ou Dominique Bourcier-Lépine (biologie).

Du côté des hommes, le départ d'Étienne Godbout, d'Alexandre Tran-Khanh et de Samir Kabaj, qui ont tous fait leurs cinq années dans l'équipe, a donné beaucoup de travail à Pat Raimondo. Mais l'entraîneur-chef a mis la main, entre autres, sur le milieu de terrain Guillaume Couturier (HEC Montréal), un joueur qui promet.

En outre, il a eu une surprise de taille avec le retour, après une absence d'un an, de Boubacar Coulibaly. Cocapitaine de l'équipe de 2001 à 2004 et joueur par excellence au Canada en 2004, ce dernier a décidé d'entamer un doctorat en économie après un an sur le marché du travail.

Le match féminin débutera à 19 h et sera suivi du match masculin à 21 h.

Sébastien Tremblay  
Collaboration spéciale

## Zach Braff Jacinda Barrett Casey Affleck Rachel Bilson avec Blythe Danner et Tom Wilkinson Le dernier baiser

Version française de "The Last Kiss"  
On fait tous des choix.  
Quel est le vôtre?

De l'auteur de  
"Million Dollar Baby"  
et co-auteur de "Crash"

DREAMWORKS PICTURES et LAKESHORE ENTERTAINMENT PRÉSENTENT  
UNE PRODUCTION LAKESHORE ENTERTAINMENT  
UN FILM DE TONY GOLDWIN  
"LE DERNIER BAISER" VERSION FRANÇAISE DE "THE LAST KISS" ZACH BRAFF  
JACINDA BARRETT CASEY AFFLECK RACHEL BILSON  
MICHAEL WESTON ERIC CHRISTIAN OLSEN MARLEY SHELTON  
HAROLD RAMIS AVEC BLYTHE DANNER ET TOM WILKINSON  
PRODUCTION GABRIELE MUCCINO ERIC REID TERRY A. MCKAY  
HARLEY TANNEBAUM PRODUCTION ANDRÉ LAMAL MARCUS VISCIDI  
PRODUCTION TOM ROSENBERG GARY LUCCHESI  
D'APRÈS LE SCÉNARIO "L'ULTIMO BACIO" DE GABRIELE MUCCINO  
SCÉNARIO PAUL HAGGIS RÉALISÉ TONY GOLDWIN  
LAKESHORE ENTERTAINMENT DREAMWORKS PICTURES  
LastKissMovie.com

À L'affiche Le 15 Septembre



## Déclaration de la CASUM à l'occasion de la rentrée 2006

L'année 2005-2006 à l'Université de Montréal s'est terminée sous le choc de l'annonce d'un budget asphyxiant pour l'année 2006-2007. Aux compressions, amputations et coupes sombres s'ajoutaient les arrêts d'embauche, abolitions de postes et nouveaux frais imposés aux étudiants. Le coup porté à l'intégrité du milieu universitaire et la dégradation des conditions de travail laissent prévoir un assèchement de l'activité de recherche et une menace à la formation des étudiants. C'est bien la réalisation de la mission universitaire qui était en danger. Au nom d'une inexplicable volonté d'éponger le déficit à moyen terme, la direction engageait l'Université de Montréal sur la pente du sous-développement. Une telle orientation mettait en péril la position de l'Université de Montréal dans l'éducation supérieure au Québec.

La Coalition des associations et syndicats de l'Université de Montréal (CASUM) avait critiqué le choix fait par la direction. Dénonçant son attitude démissionnaire, la CASUM regrettait le fatalisme et la planification à courte vue dont tous les segments de la communauté universitaire allaient souffrir. Elle déplorait l'apparent défaitisme de l'administration en ce qui concerne le réinvestissement public dans l'enseignement supérieur. Plutôt que de priver la communauté universitaire des ressources vitales à sa survie, la direction était conviée à réclamer le réin-

vestissement public avec toute l'assistance que justifiait la gravité de la situation.

L'annonce d'un certain refinancement, faite par le gouvernement du Québec, suscite une satisfaction mitigée. Quoique bienvenu, le montant est largement insuffisant. Il ne s'ajoute pas à ce que devrait verser le gouvernement fédéral, puisque Québec entend se rembourser à partir des transferts qui seraient éventuellement obtenus d'Ottawa. On sera encore loin d'avoir comblé les besoins criants du milieu universitaire.

En attendant, la CASUM demande que le réinvestissement qui se fera, quelle que soit son importance, soit destiné à la communauté universitaire en priorité, et surtout pas à l'achat de nouveaux immeubles. Elle demande une révision immédiate du budget 2006-2007, avec pour objectif l'annulation des compressions inscrites à ce budget, ainsi que celle des nouveaux frais technologiques facturés aux étudiants. Le déficit peut attendre.

La CASUM insiste sur le fait qu'il faut davantage de financement public. Les autorités doivent être constamment interpellées afin d'être sensibilisées à l'importance de l'éducation pour la collectivité et l'on doit leur rappeler leurs responsabilités de mandataires de la société québécoise. La CASUM considère cette question comme capitale. Pour la première fois, elle adresse sa déclara-

tion de la rentrée autant aux autorités politiques qu'à la communauté de l'UdeM.

La CASUM encourage le rapprochement entre les instances décisionnelles à l'Université de Montréal. Elle réitère la nécessité de la consultation avant toute prise de décision susceptible d'avoir un impact sur la communauté universitaire.

### Les signataires :

L'Association générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP)

Le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal (SCCUM)

Le Syndicat des employés d'entretien de l'Université de Montréal, section locale 1186 (SEEUM/SCFP)

Le Syndicat des employé-es de soutien de l'Université de Montréal, section locale 1244 (SEUM/SCFP)

Le Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal (SGPUM)

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM)

## Direction des bibliothèques



## Bienvenue dans les bibliothèques de l'Université de Montréal

La bibliothèque universitaire est intimement liée à l'activité d'enseignement et de recherche. En ce début de nouvelle année scolaire, le personnel des 18 bibliothèques du réseau des bibliothèques de l'Université de Montréal souhaite vous accompagner dans vos démarches documentaires. Voici quelques-uns des services qui vous sont offerts.

Nous mettons à votre disposition une collection de plus de quatre millions de documents, sans compter l'ensemble des ressources électroniques, dont les images numérisées accessibles à l'adresse <<http://umontreal.cdmhost.com>>. Le catalogue des bibliothèques, Atrium, disponible sur le bandeau de navigation de notre site Web, vous fournit un accès facile aux collections. Les pages Web de la liste des périodiques électroniques, mise à jour quotidiennement et contenant plus de 15 000 titres, permettent un accès rapide aux titres recherchés. Afin de naviguer parmi les bases de données, les dictionnaires, les encyclopédies, les mémoires et les thèses, ainsi que les sites Web, utilisez Maestro, le répertoire de nos ressources électroniques grâce auquel vous pouvez entre autres effectuer des recherches dans plusieurs ressources simultanément et créer un espace personnel de gestion des résultats de recherche.

Lorsque nous ne possédons pas le document dont vous avez besoin, vous pouvez l'emprunter en passant par notre service de prêt entre bibliothèques. Ce service, par l'interface Colombo sur notre site Web, vous permet d'obtenir des documents de l'extérieur du réseau des bibliothèques de l'UdeM. Bientôt, il vous sera possible de suivre la progression de vos demandes à l'aide d'une nouvelle interface.

Vous trouverez à l'adresse <[www.bib.umontreal.ca/outils-informatiques](http://www.bib.umontreal.ca/outils-informatiques)> une nouvelle section de notre site Web décrivant les outils informatiques que nous mettons à votre disposition, de même qu'une documentation abondante.

### À surveiller dans les bibliothèques

À l'occasion de la rentrée, la Bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information propose plusieurs activités d'accueil, des visites de ses locaux, ainsi que des séances de formation à l'utilisation des ressources documentaires.

Aux bibliothèques de chimie et de physique, les visites des bibliothèques et les séances de formation à Atrium et aux bases de données seront offertes sur demande.

À la Bibliothèque de droit, la rentrée est également synonyme de nombreuses activités, qui se poursuivront d'ailleurs toute l'année. Des

visites et des séances de formation au catalogue Atrium sont offertes aux nouveaux étudiants en droit. Des séances de formation sont proposées pour les étudiants de deuxième année qui participent au Tribunal-école ou aux séminaires de rédaction.

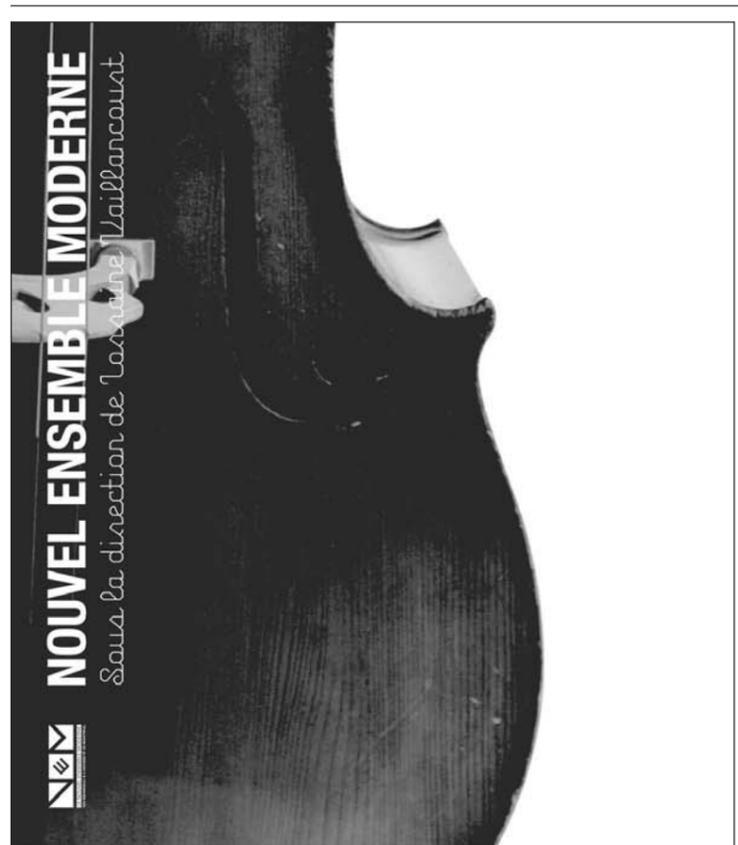
À la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH), le personnel invite les nouveaux étudiants à venir le rencontrer au kiosque d'information installé spécialement pour la rentrée dans l'atrium de la Bibliothèque. Vous pourrez participer à des visites guidées de la Bibliothèque tous les jours à 12 h, découvrir le nouveau site Web de la BLSH et vous familiariser avec les outils de recherche et les bases de données. La Bibliothèque offrira également, du 11 septembre au 17 novembre (sauf durant la période d'activités libres), des activités pratiques d'une durée d'une heure en laboratoire. Pour plus d'information ou une inscription en ligne : <[www.bib.umontreal.ca/SS/apprendre/form-tous.htm](http://www.bib.umontreal.ca/SS/apprendre/form-tous.htm)>.

Au Service des livres rares et des collections spéciales, vous êtes invité à venir découvrir la richesse de nos collections patrimoniales. Des débuts de l'imprimerie jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle, tous les domaines du savoir sont couverts.

À la Bibliothèque de mathématiques et d'informatique, des visites de la Bibliothèque et des séances de formation au catalogue Atrium seront offertes du lundi au vendredi, de 11 h à 12 h et de 14 h à 15 h, durant tout le mois de septembre. Les séances de formation aux bases de données se feront à votre demande, sur rendez-vous.

Aux bibliothèques des sciences de la santé (santé, paramédicale, kinésiologie, médecine vétérinaire et optométrie), les activités d'accueil et de formation documentaire aux bases de données spécialisées sont nombreuses, variées et très souvent obligatoires pour les étudiants de premier cycle. Des séances de formation libres sont proposées hebdomadairement aux bibliothèques paramédicale et de la santé (<[www.bib.umontreal.ca/SA/seances\\_formation\\_sa.htm](http://www.bib.umontreal.ca/SA/seances_formation_sa.htm)>). De plus, le programme *Se former pour s'informer* a été spécialement conçu pour les professeurs, chercheurs et étudiants des cycles supérieurs. Ce programme est offert de façon récurrente au cours de l'année (<[www.bib.umontreal.ca/SA/se-former/default.htm](http://www.bib.umontreal.ca/SA/se-former/default.htm)>).

En ce qui concerne les bibliothèques d'aménagement, de botanique, d'EPC-Biologie (éducation, psychologie, psychoéducation, communication, biologie), de musique, ainsi que la Didactique, des activités d'accueil et des visites sont là aussi prévues.



## MERCREDI 13 SEPTEMBRE À 20H00 LE NEM ET IRVINE ARDITTI CONCERT DE LA RENTRÉE

SOLISTE INVITÉ : IRVINE ARDITTI, VIOLON  
ROGER REYNOLDS (ÉTATS-UNIS), ASPIRATION (2005)\*  
MICHAEL DENHOFF (ALLEMAGNE) MALLARMÉ-ZYKLUS  
[EXTRAITS] (1995-1996) \*\*  
YANNICK PLAMONDON (CANADA), JETTY (2006),  
TOMBEAU DE ROBERT SMITHSON \*\*

\* Première canadienne  
\*\* Première montréalaise

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPÉTI)  
[ENTRÉE LIBRE] CONTRIBUTION VOLONTAIRE

RENSEIGNEMENTS : [WWW.LENEM.CA](http://WWW.LENEM.CA) - (514) 343-5636 - [INFO@LENEM.CA](mailto:INFO@LENEM.CA)



## Auditions pour Danse Université de Montréal

Danse Université de Montréal (DUM), qui a pris son envol en septembre 1999, tiendra sa classe ouverte le lundi 18 septembre. Cette rencontre servira d'audition à tous les étudiants désireux de vivre une expérience au sein d'une troupe de danse contemporaine.

À la fois école et troupe, Danse Université de Montréal s'adresse surtout à des non-professionnels. Sous la direction de la chorégraphe Marie Béland, les danseurs explorent, au cours de l'année universitaire, leur sens de l'interprétation et du mouvement afin de présenter leur démarche artistique dans un spectacle devant le grand public les 30 et 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2007.

Invitée pour la première fois à diriger la troupe DUM, Marie Béland est une jeune chorégraphe, conceptrice et artiste engagée qui œuvre dans le milieu des arts depuis 2001. Elle a terminé en 2003 un baccalauréat en danse à l'UQAM, où elle a reçu la bourse d'excellence William-Douglas. Ses différentes créations (*Twis-manivelle*, *maribé : live in Montréal*, *L'enchâssement*, *L'envol*) ont été diffusées dans plusieurs lieux reconnus, dont Tangente, La rotonde et Studio 303. En 2005, elle inaugurerait sa propre compagnie : Maribé sors de ce corps.

L'écriture chorégraphique de Marie Béland est ludique et bavarde, et s'insère dans des œuvres où le spectateur est interpellé d'une myriade de façons. Bédéiste de la scène, elle crée un univers fascinant où la virtuosité physique côtoie les regards critiques et les situations absurdes.

Le déroulement des auditions ainsi que la programmation détaillée des ateliers de danse offerts cet automne se trouvent sur le site Web <[www.sac.umontreal.ca](http://www.sac.umontreal.ca)> ainsi que dans le *Guide des ateliers et activités sur le campus 2006-2007*, distribué partout sur le campus.

Pour prendre part aux auditions, il faut communiquer avec Marie-France Labelle au 514 343-6111, poste 4686.

# le babillard

## Auditions pour la Troupe de chant populaire et les Ensembles de jazz

Septembre est le mois des auditions pour le secteur Musique des Activités culturelles des Services aux étudiants.

Tout d'abord, la Troupe de chant populaire offre à une quinzaine d'étudiants, sélectionnés au cours d'une audition, la possibilité de vivre l'expérience unique de la création d'un spectacle de chants en français et en anglais présenté en mars prochain. La Troupe s'adresse aux étudiants qui aiment chanter et être sur les planches, que ce soit en solo, en duo, dans un quatuor ou en chœur!

C'est sous la direction artistique d'Isabelle Messier que les chanteurs pourront, pour la deuxième année de suite, se perfectionner en recevant une formation en technique vocale, en chorégraphie et en présence sur scène. Les chansons interprétées devant le public seront choisies avec les participants dans

les répertoires québécois, français et anglophone.

Diplômée de l'Université du Québec en interprétation (chant populaire), Isabelle Messier a touché à plusieurs volets de la chanson. Demi-finaliste dans la catégorie des interprètes au Festival international de la chanson de Granby, boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec en création, auteure-compositrice, choriste pour différentes formations, elle enseigne le chant et entreprend une maîtrise en didactique instrumentale à l'Université Laval.

Pour participer à cette expérience, il suffit de posséder une voix juste, de pouvoir mémoriser des chansons et de se présenter à l'audition obligatoire le 20 septembre, de 18 h 30 à 21 h 30.

Quant aux Ensembles de jazz, ouverts à tous, ils tiendront leurs

auditions pour la saison d'automne les 15 et 22 septembre.

Destinés aux musiciens amateurs des niveaux intermédiaire et avancé, ces ensembles permettent de parfaire une formation en jazz et en musique improvisée tout en mettant l'accent sur l'interprétation, la musicalité et l'improvisation. L'étude des standards du jazz est ouverte aux instruments et aux voix.

Le déroulement des auditions ainsi que la programmation détaillée des ateliers de musique offerts cet automne se trouvent sur le site Web <www.sac.umontreal.ca> ainsi que dans le *Guide des ateliers et activités 2006-2007*, distribué partout sur le campus.

Pour prendre part aux auditions, il faut communiquer avec Johanne Latreille au 514 343-6111, poste 4692.

## Les bourses d'excellence 2006 et les bourses d'études et de soutien financier 2006 : un seul formulaire à remplir!

Les étudiants désireux de déposer une demande pour une bourse d'excellence, une bourse d'études et de soutien financier ou encore les deux à la fois n'ont dorénavant qu'un seul formulaire à remplir.

Les bourses d'excellence, d'une valeur de 500 \$, sont destinées aux étudiants de premier cycle qui ont terminé avec succès au moins une année d'études à temps plein dans un pro-

gramme de baccalauréat et sont accordées sur la base des meilleurs résultats scolaires. Les bourses d'études et de soutien financier, d'une valeur variant de 500 à 2500 \$, ont été créées afin d'encourager les étudiants de l'UdeM qui éprouvent des difficultés financières à poursuivre et à finir leur programme d'études.

On peut se procurer le formulaire d'inscription au Bureau des

bourses d'études ou le télécharger sur le site <www.baf.umontreal.ca>, et il doit être accompagné de toutes les pièces justificatives, au plus tard le 22 septembre, au Bureau des bourses d'études.

Formulaire et information : Bureau des bourses d'études, 514 343-6111, poste 4835, ou <www.baf.umontreal.ca>.

## C'est le temps du Grand Bazar!

La rentrée au Service d'action humanitaire et communautaire des Services aux étudiants débute cette année avec la tenue du Grand Bazar. Cette vente de vêtements pour toute la famille, d'articles de maison, de fournitures scolaires, de petits meubles et d'objets de toutes sortes est l'occasion pour les étudiants de faire leur grand magasinage d'automne à petits prix!

Il est possible de réaliser de très bonnes affaires en se rendant au Grand Bazar, car on y trouve de la

marchandise de qualité recueillie lors de la collecte du printemps passé auprès de la communauté de l'UdeM. En plus d'offrir aux étudiants des articles à des prix modiques, le bazar distribuera ses profits sous forme de bons alimentaires aux étudiants en difficulté de l'Université.

Le Grand Bazar se tiendra aux dates suivantes :

- jusqu'au 15 septembre, de 10 h à 16 h (sauf le weekend), au 3200, rue Jean-Brillant, 2<sup>e</sup> étage;

- les 17 et 18 octobre, de 10 h à 16 h, au pavillon Marie-Victorin, dans le hall d'entrée (vente de matériel d'hiver exclusivement);
- du 30 octobre au 2 novembre, de 10 h à 16 h, au 3200, rue Jean-Brillant, 2<sup>e</sup> étage (vente de matériel d'hiver exclusivement).

Renseignements : Service d'action humanitaire et communautaire, 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2253, 514 343-7896, <www.ser.dahc.umontreal.ca>.

## poste vacant

### Conservation de l'environnement bâti

L'École d'architecture de la Faculté de l'aménagement recherche une professeure ou un professeur substitut à demi-temps dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur de l'environnement bâti pour la période allant du 1<sup>er</sup> décembre 2006 au 31 mai 2007. Cette période pourrait être prolongée.

**Fonctions.** Enseignement et encadrement d'étudiants (atelier et travaux dirigés) aux cycles supérieurs; recherche en architecture et dans des disciplines connexes, notamment dans le contexte des activités de recherche interdisciplinaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti.

**Exigences.** Posséder une formation en architecture et un doctorat (ou être en voie de l'obtenir) dans un domaine approprié; avoir une expérience de l'enseignement universitaire, en particulier des ateliers d'architecture et de conservation de l'environnement bâti, ainsi que de l'encadrement d'études individuelles liées à ces secteurs; posséder une compétence démontrée de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine bâti et des aptitudes pour la recherche interdisciplinaire dans ces domaines. La connaissance de la langue française est essentielle.

**Traitement.** L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

**Date d'entrée en fonction**  
À compter du 1<sup>er</sup> décembre 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'une liste à jour et de quelques exemplaires de leurs publications, un portfolio sommaire de travaux personnels et de travaux réalisés sous leur direction pédagogique, trois lettres de recommandation ainsi qu'un exposé de leur programme de recherche, *au plus tard le 12 octobre 2006*, à l'adresse suivante :

Monsieur Georges Adamczyk  
Directeur  
École d'architecture  
Faculté de l'aménagement  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

## vient de paraître

### Siegfried Kracauer, penseur de l'histoire

Ce volume ouvre un dialogue entre historiens, philosophes, littéraires et spécialistes de cinéma autour de l'écriture et de la pensée de Siegfried Kracauer et en particulier de *History: The Last Things Before the Last* (1969).

Ouvrage testament de la figure marginalisée que fut Kracauer dans l'exil américain, cette étude critique des théories de l'histoire n'a eu que peu ou pas d'écho chez les historiens. Intéressante confrontation entre l'historisme allemand, l'École des annales et l'historiographie anglo-saxonne, *History* est écrit avec la conscience d'un théoricien de la photographie et du cinéma. Dans la réévaluation de ce travail, le recueil aborde les questions de statut épistémologique de l'histoire, de jeux d'échelles micro- et macro-historiques, des dimensions médiales et narratives de son écriture.

Ont collaboré à ce volume : Olivier Agard, Christian Delage, Philippe Despoix, Carlo Ginzburg, Jean-Louis Leutrat, Sabrina Loriga, Walter Moser, Bertrand Müller, Nia Perivolaropoulou, Peter Schöttler et Jakob Tanner.



Philippe Despoix est professeur à l'Université de Montréal et directeur du Centre canadien d'études allemandes et européennes.

Sous la direction de Philippe Despoix et Peter Schöttler, **Siegfried Kracauer : penseur de l'histoire**, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2006, 35 \$.

## La grippe



Quelles sont les différences entre la grippe et le rhume? Devient-on forcément malade si l'on entre en contact avec le virus de la grippe? Comment l'infection apparaît-elle? Existe-t-il des médicaments efficaces contre la grippe? Comment fabrique-t-on les vaccins? Qui devrait se faire vacciner? Qu'est-ce que la grippe aviaire? Que veut dire H5N1? Comment pourrait se produire la mutation qui permettrait la transmission du virus d'un être humain à un autre être humain? Est-il possible d'empêcher une pandémie?

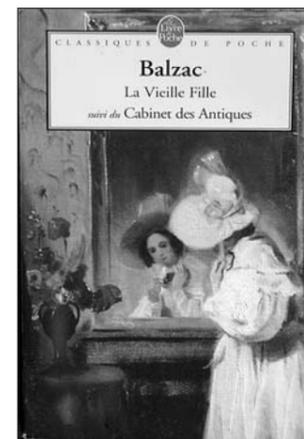
Voilà des réponses claires aux questions que vous vous posez, et bien d'autres encore.

Sous la supervision scientifique de Michel Poisson, **La grippe**, Montréal, Rudel Médias, 2006.

## Balzac : La vieille fille suivie du Cabinet des antiques

À 43 ans, Rose Cormon, vieille fille candide et sans beauté mais héritière d'une des belles fortunes d'Alençon, est tarabotée par le désir de se marier parce que sa chasteté lui pèse : trois prétendants s'offrent à elle, mais saura-t-elle judicieusement choisir? Le récit *Le cabinet des antiques*, dont le titre – une collection d'antiquités – désigne ironiquement la famille d'Esgrignon, reconduit les mêmes personnages principaux que *La vieille fille*, dans le même décor et dans la même paix provinciale, et cette paix, une nouvelle fois, se trouve traversée de désirs, car le jeune Victorien aspire à mener la grande vie à Paris : mais le complot qui vise à abattre sa famille le guette, comme ses trois soupirants guettaient la fortune de Rose.

Dans *La comédie humaine*, Balzac rassemble sous le même titre, *Les rivalités*, les deux romans parus en 1837 et 1839, et ce sont bien les mêmes luttes, en effet, qui s'y retrouvent, personnelles dans un cas, politiques dans l'autre : le mariage avec Rose Cormon comme l'avenir du jeune d'Esgrignon sont des enjeux de pouvoir. *Le cabinet des antiques* est donc moins la sui-



te de *La vieille fille* que son prolongement parisien et c'est chaque fois l'histoire d'une illusion, puis d'une déconvenue.

Honoré de Balzac, **La vieille fille suivie du Cabinet des Antiques**, édition établie, présentée et annotée par Stéphane Vachon, Paris, Le livre de poche classique, 2006.

Stéphane Vachon est professeur au Département des littératures de langue française.

Vie universitaire

# Un petit déjeuner pour accueillir les nouveaux



Les étudiants de première année sont venus nombreux au petit déjeuner du recteur. Ce dernier (à droite) se fait un plaisir de lancer un disque volant. D'ailleurs, tous les étudiants ont reçu un tel disque.

## Luc Vinet souhaite la bienvenue aux nouveaux étudiants

Plusieurs centaines d'étudiants qui mettent les pieds à l'Université pour la première fois cette année ont participé, le 6 septembre, au petit déjeuner auquel les avait conviés le recteur, Luc Vinet, au stade du CEPSUM. M. Vinet et la vice-rectrice à la vie étudiante, Martha Crago, ont offert les muffins et le café aux étudiants, et ont aussi adressé des mots de bienvenue.

« C'est une belle façon pour le recteur de voir les étudiants et pour les étudiants de voir le recteur. Du même coup, ils peuvent se familiariser avec le stade », a souligné M<sup>me</sup> Crago à l'issue du petit déjeuner.

M<sup>me</sup> Crago a ajouté que d'autres activités d'accueil avaient été organisées par les associations étudiantes et partout à l'Université. Par exemple, au Département de science politique, le directeur, Philippe Faucher, avait invité l'ex-ministre Joseph Facal à prononcer une conférence. « C'était bien parce que, déjà, les étudiants étaient placés dans leur milieu d'apprentissage », a mentionné M<sup>me</sup> Crago.

En plus de Luc Vinet et de Martha Crago, le secrétaire général de la FAECUM, Jonathan Plamondon, Joëlle Ganguillet, directrice du Bureau du développement et des relations avec les diplômés, et Michel Saint-Laurent, secrétaire général de l'Association des diplômés, ont souhaité la bienvenue aux étudiants. « Étudiant un jour, diplômé toujours », a lancé M<sup>me</sup> Ganguillet en souriant.



De gauche à droite : Roxane Rioux a gagné la bourse d'accueil que la direction a fait tirer. L'étudiante en sciences de l'éducation n'aura pas à payer ses droits de scolarité. Jonathan Plamondon, secrétaire général de la FAECUM, a lui aussi souhaité la bienvenue aux étudiants. Martha Crago a quant à elle souligné l'importance du premier contact entre les étudiants et leur nouvel environnement.